

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 20, 2024

The Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy met with videoconference this day at 4:15 p.m. [ET], to examine Bill C-34, An Act to amend the Investment Canada Act; and, in camera, for consideration of a draft agenda (future business).

Senator Pamela Wallin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Senators, we have just a few pieces of business before we start. The minister is here with us, and he may have to vote any moment now, which they do electronically. We may pause at that moment. I'm just giving you a little warning.

We will have our first hour with the minister and Mr. Schaan. We have one more witness to hear on this bill who has been rescheduled several times due to the Senate sittings. We will hear from him and then save the last 15 minutes of the meeting to talk about preparations for clause-by-clause consideration tomorrow. That's how things will run today.

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy. My name is Pamela Wallin, and I serve as the chair of this committee.

Let me introduce, first, the members the committee: Senator Loffreda, our deputy chair; Senator Bellemare; Senator C. Deacon; Senator Gignac; Senator Marshall; Senator Carignan is here today; Senator Massicotte; Senator Galvez is with us; Senator Petten and Senator Ringuette. We also have Senator McBean joining us today, observing, but you can participate if you will.

Today, we continue our examination of Bill C-34, An Act to amend the Investment Canada Act. On our very first panel today, we have the pleasure of welcoming the Honourable François-Philippe Champagne, Minister of Innovation, Science and Industry. He is accompanied by officials from the Department of Innovation. Mark Schaan is here. He's here every second week, I think. Thank you, minister, for sending him over here so regularly.

Welcome and thank you for joining us. Whenever you have to vote, you just let us know. Why don't you just begin with your opening remarks, if you will?

Hon. François-Philippe Champagne, P.C., M.P., Minister of Innovation, Science and Industry: Thank you, Madam Chair. It is a real pleasure and a real honour to be with you. I think we are looking at one of the most important pieces of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 20 mars 2024

Le Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie se réunit aujourd'hui, à 16 h 15 (HE), par vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-34, Loi modifiant la Loi sur Investissement Canada et pour étudier, à huis clos, un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Pamela Wallin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers sénateurs, nous avons quelques points à traiter avant de commencer. Le ministre est avec nous et il pourrait devoir voter d'un moment à l'autre, ce qu'il fera par voie électronique. Il se peut alors que nous fassions une pause. Je tenais à vous en avertir.

Le ministre et M. Schaan participeront à la première heure de la séance. Nous devons ensuite entendre un dernier témoin sur ce projet de loi, dont la comparution a été reportée plusieurs fois en raison des séances du Sénat. Nous l'entendrons donc et nous réserverons les 15 dernières minutes de la réunion pour préparer l'étude article par article de demain. Voilà comment les choses se dérouleront aujourd'hui.

Je vous souhaite la bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie. Je m'appelle Pamela Wallin et je suis la présidente du comité.

D'abord, j'aimerais présenter les membres du comité : le sénateur Loffreda, notre vice-président; la sénatrice Bellemare; le sénateur C. Deacon; le sénateur Gignac; le sénateur Carignan est ici aujourd'hui; le sénateur Massicotte; la sénatrice Galvez est parmi nous; la sénatrice Petten; et la sénatrice Ringuette. La sénatrice McBean s'est aussi jointe à nous aujourd'hui, à titre d'observatrice, mais vous pourrez participer si vous le désirez.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi C-34, Loi modifiant la Loi sur Investissement Canada. Pour la première partie, nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable François-Philippe Champagne, ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie. Il est accompagné de fonctionnaires du ministère de l'Innovation. Mark Schaan est présent. Il vient ici une semaine sur deux, je crois. Merci, monsieur le ministre, de l'envoyer nous voir si régulièrement.

Bienvenue et merci d'être venu. Lorsque vous devrez voter, faites-le nous savoir. Pourquoi ne pas commencer par votre exposé liminaire, si vous le voulez bien?

L'hon. François-Philippe Champagne, c.p., député, ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie : Merci, madame la présidente. C'est un réel plaisir et un réel honneur d'être parmi vous. Je dirais, en tant que

legislation, I can say, as industry minister for a number of years now. The work we will be doing together is essential. I'm delighted to be here. Thank you again.

I'm here with Mark Schaan. As you said, he's a known figure. I always remind him where his other office is; it's very close by.

Thank you, Madam Chair and esteemed senators, for allowing me to speak. It's always a pleasure to come back to this committee. Thank you for the opportunity to speak on Bill C-34, An Act to amend the Investment Canada Act.

[Translation]

As you know, Canada is among the world's leading destinations for foreign investment. According to the OECD, Canada now ranks third in the world when it comes to attracting foreign investment, and that's certainly thanks to our government's hard work and the talents of the country's workers.

Every day, we work with companies of all sizes to attract even more investment and create opportunities for all Canadians.

Canada remains an open economy, but we mustn't be naive about current geopolitical conditions. Increasingly, our country is the target of hostile actors seeking to acquire goods, technologies and intellectual property to achieve their own strategic objectives, threatening both our national security and our prosperity, of course.

[English]

So, in essence, what we need are new tools.

[Translation]

We must therefore ensure that we further develop the tools we have to better defend Canada's economic interests, given current and future threats.

[English]

To protect our interests, to secure our assets and to keep Canadians safe, we are updating the legal tools currently at our disposal. That's why I introduced Bill C-34, An Act to amend the Investment Canada Act. This bill will update one of those legal tools to protect Canadian industries and, I would say even more, Canadian prosperity.

ministre de l'Industrie, que nous examinons ici l'un des textes législatifs les plus importants des dernières d'années. Le travail que nous allons accomplir ensemble est essentiel. Je suis ravi d'être ici. Merci encore.

Je suis accompagné de Mark Schaan. Comme vous l'avez dit, il est bien connu du comité. Je lui rappelle souvent qu'il a un autre bureau tout près d'ici.

Merci, madame la présidente et chers sénateurs, de me donner la parole. C'est toujours un plaisir de revenir devant ce comité. Je vous remercie de me donner l'occasion de parler du projet de loi C-34, Loi modifiant la Loi sur Investissement Canada.

[Français]

Comme vous le savez, le Canada est l'une des principales destinations d'investissements étrangers dans le monde. Selon l'OCDE, le Canada se classe maintenant troisième au monde lorsqu'il est question d'attraction d'investissements étrangers, et c'est assurément grâce au travail assidu de notre gouvernement et aux talents des travailleurs et travailleuses du pays.

Chaque jour, nous travaillons de concert avec des entreprises de toutes tailles afin d'attirer encore plus d'investissements et de créer des possibilités pour tous les Canadiens.

Le Canada reste une économie ouverte, mais il ne faut pas être naïfs dans les conditions géopolitiques dans lesquelles nous nous retrouvons actuellement. Notre pays est, de plus en plus, la cible d'acteurs hostiles qui cherchent à acquérir des biens, des technologies et de la propriété intellectuelle pour arriver à leurs propres objectifs stratégiques, ce qui menace à la fois notre sécurité nationale et notre prospérité, bien évidemment.

[Traduction]

Essentiellement, nous avons besoin de nouveaux outils.

[Français]

Nous devons donc veiller à faire évoluer les outils à notre disposition afin d'être en mesure de mieux défendre les intérêts économiques du Canada, compte tenu des menaces actuelles et futures.

[Traduction]

Pour protéger nos intérêts, nos actifs et les Canadiens, nous mettons à jour les outils législatifs dont nous disposons actuellement. C'est pourquoi j'ai présenté le projet de loi C-34, Loi modifiant la Loi sur Investissement Canada. Il mettra à jour l'un de ces outils législatifs afin de protéger les industries canadiennes et, je dirais même, la prospérité canadienne.

With a collaborative spirit across party lines, members of the Standing Committee on Industry and Technology engaged with experts, and I would say they worked tirelessly to further refine the bill that is before you today as senators.

I'm also pleased to highlight that Bill C-34 received unanimous support at every step. I've been, what, almost 10 years in this place. I do not see that often these days. It received unanimous support at every step in the House of Commons, including at the committee stage — a testament that our economic security should remain a non-partisan issue.

The committee focused on making sure the amendments included in the bill are balanced so they can protect Canada's national security but are chilling beneficial foreign investments across the country.

[Translation]

This new bill provides the most significant update to the Investment Canada Act since 2009.

The last update was over 15 years ago. Imagine how much the economic context and geopolitical situation have evolved. Obviously, we need new tools so we can be better equipped to face the challenges of foreign investment in the country.

Targeted legislative changes will enhance the visibility of Canada's investments, improve transparency and help provide greater certainty for investors, while ensuring that Canada has strong powers to take action quickly and when required.

[English]

The Investment Canada Act provides broad authorities to intercede on and address national security risks that can arise in foreign investments. These amendments to the act build on a strong foundation and targeted authorities improve on the mechanics of the process around the national security reviews of investment. I'm pleased to share my personal experience because, having had to live with the current act for a number of years now, I can tell you what it is in practice.

[Translation]

In closing, all these legislative amendments will help Canada reap greater benefits from foreign investment, while strengthening our ability to act quickly and decisively to reduce national security and economic security risks.

Dans un esprit de collaboration transpartisane, les membres du Comité permanent de l'industrie et de la technologie se sont entretenus avec des experts, et je dirais qu'ils ont travaillé sans relâche pour améliorer le projet de loi que les sénateurs ont maintenant devant eux.

Je suis également heureux de souligner que le projet de loi C-34 a reçu un appui unanime à chaque étape. Je suis député depuis près de 10 ans. Je ne vois pas cela souvent de nos jours. Le projet de loi a reçu un appui unanime à chaque étape à la Chambre des communes, y compris à l'étape de l'étude en comité, ce qui démontre que notre sécurité économique devrait demeurer une question non partisane.

Le comité s'est assuré que les amendements au projet de loi trouvent un juste milieu afin qu'ils protègent la sécurité nationale du Canada sans décourager les investissements étrangers bénéfiques dans l'ensemble du pays.

[Français]

Ce nouveau projet de loi représente la plus importante mise à jour de la Loi sur Investissement Canada depuis 2009.

La dernière mise à jour date de plus de 15 ans. Imaginez à quel point le monde économique et la situation géopolitique ont évolué. Évidemment, nous avons besoin de nouveaux outils afin d'être mieux équipés pour faire face aux enjeux d'investissements étrangers au pays.

Les modifications législatives ciblées renforceront la visibilité des investissements du Canada, amélioreront la transparence et aideront à assurer une plus grande certitude pour les investisseurs, en plus de veiller à ce que le Canada dispose d'importants pouvoirs pour prendre des mesures rapidement et au besoin.

[Traduction]

La Loi sur Investissement Canada prévoit des pouvoirs étendus pour intervenir en cas de risques pour la sécurité nationale qui peuvent découler des investissements étrangers. Ces modifications à la loi s'appuient sur des bases solides et les pouvoirs ciblés améliorent les mécanismes du processus d'examen des investissements sous l'angle de la sécurité nationale. Je suis heureux de vous faire part de mon expérience personnelle en la matière, car, ayant dû vivre avec la loi actuelle pendant un certain nombre d'années, je suis en mesure de vous expliquer de quoi il retourne dans la pratique.

[Français]

En conclusion, l'ensemble de ces modifications législatives aideront le Canada à mieux bénéficier des investissements étrangers, tout en renforçant notre capacité à agir rapidement et fermement pour réduire les risques en matière de sécurité nationale et de sécurité économique.

Senators, I invite you to work with us to approve and pass this important bill as quickly as possible, to give Canada the powers it needs to prosper in a changing economic and geopolitical environment.

With that, I'd like to thank you once again for inviting me.

[English]

The Chair: Thank you very much, minister. I'll just say to senators, we have very limited time today, so please keep your questions really short and sharp. We've heard a lot of testimony on this, and this is our chance to hear from the minister.

We will begin with our deputy chair, Senator Loffreda.

[Translation]

Senator Loffreda: Thank you, Minister, for joining us today.

My question pertains to the powers that will now be granted to the Minister of Industry rather than the Governor in Council.

Some of the experts who testified before our committee expressed concern over this issue, suggesting that too much discretion is being given to a single minister for the purposes of reviewing foreign investments for national security. I know that the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness must also be consulted, but are you comfortable with the authority you will be granted?

You mentioned the last update, which took place in 2009. We'll be living with this bill for a long time, and eventually ministers change portfolios. Will you trust whomever succeeds you one day to make these decisions in your stead?

Mr. Champagne: That is an excellent question. I would say that there are two new powers: one that transfers powers from the Governor in Council to the Minister of Innovation and Industry, and one regarding extension. As you know, when the national security analysis begins, it includes an extension mechanism. In practice, I'm not aware of a single case where the Minister has requested an extension that was refused by the Governor in Council. The aim is to make the process more efficient, because we want to give our intelligence agencies as much time as possible. Eighteen government agencies are involved in the national security review. So the aim is to give them as much time as possible to do their job. You'll agree that Cabinet meetings are scheduled in advance; the flexibility we

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous invite à collaborer avec nous afin d'approuver et d'adopter cet important projet de loi le plus rapidement possible, pour donner au Canada les pouvoirs nécessaires pour assurer sa prospérité dans un environnement économique et géopolitique en pleine transformation.

Sur ce, je vous remercie encore une fois de m'avoir invité.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le ministre. J'aimerais simplement dire aux sénateurs que nous disposons d'un temps très limité aujourd'hui et qu'ils sont priés de poser des questions courtes et bien ciblées. Nous avons entendu beaucoup de témoignages à ce sujet, et nous avons maintenant l'occasion d'entendre le ministre.

Nous commencerons par notre vice-président, le sénateur Loffreda.

[Français]

Le sénateur Loffreda : Merci, monsieur le ministre, d'être parmi nous aujourd'hui.

Ma question porte sur les pouvoirs qui seront désormais accordés au ministre de l'Industrie plutôt qu'au gouverneur en conseil.

Certains experts qui ont témoigné devant notre comité nous ont fait part de leurs préoccupations à cet égard, suggérant qu'on accorde trop de discrétion à un seul ministre aux fins d'examen des investissements étrangers relativement à la sécurité nationale. Je sais que le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile doit aussi être consulté, mais êtes-vous à l'aise avec l'autorité qui vous sera accordée?

Vous avez parlé de la dernière mise à jour qui a eu lieu en 2009. On va vivre avec ce projet de loi pendant longtemps et un ministre change de portefeuille éventuellement. Saurez-vous faire confiance un jour à celui ou celle qui vous succédera et prendra ces décisions à votre place?

M. Champagne : C'est une excellente question. Je vous dirais qu'il y a deux nouveaux pouvoirs : celui où l'on transfère des pouvoirs du gouverneur en conseil vers le ministre de l'Innovation et de l'Industrie et celui de l'extension. Comme vous le savez, lorsque l'analyse de la sécurité nationale commence, il y a un mécanisme d'extension. Dans la pratique, il n'est pas arrivé une seule fois, à ma connaissance, que le ministre demande une extension qui a été refusée par le gouverneur en conseil. Cela a pour but d'avoir un processus plus efficace, parce qu'on veut donner le plus de temps possible aux agences de renseignement. Il y a 18 agences au sein du gouvernement qui sont impliquées dans la revue de la sécurité nationale. Donc, le but est de leur donner le plus de temps

need, in consultation with the Minister of Public Safety, provides us with a more efficient process.

The second power transferred from the Governor in Council to the Minister is that of binding commitments. This is done with the agreement of the Minister of Public Safety, not in consultation. There are two key aspects to accepting binding commitments. I can tell you from experience, because I've had to do this in several cases: the goal is to adjust contractual commitments as situations evolve. Once a decision is made by the Governor in Council, you'll agree that it's very difficult to change that decision for a company that might evolve in one type of activity, sell or add a division. This adds flexibility to the tools we require.

It's important to remember that along with greater efficiency comes greater accountability. Now, under the new law — if it's approved, honourable senators — the minister will also be accountable to two oversight committees that didn't previously exist. There's the National Security and Intelligence Committee of Parliamentarians (NSICOP), which is a bipartisan, non-partisan committee, with one MP on each side, but there's also the National Security and Intelligence Review Office. Both these entities will be reviewing the Minister's work using these powers.

I would suggest to you that this provides flexibility and transparency, because when you approve this bill, there will be more transparency than there is today. I think the two-key system is effective; it's been used in several other pieces of legislation, and that's what will give us the agility to deal with the scenarios we face, in my opinion.

Senator Loffreda: Thank you for your response. It has been suggested that Canada should create a committee similar to the Committee on Foreign Investment in the United States (CFIUS) to support the Minister in his assessment. Is this an option you considered? Why did you grant the powers only to the Minister of Industry instead? Please reassure us. Surely the department can draw on the expertise of many civil servants and interdepartmental collaboration?

Mr. Champagne: I'm quite familiar with the CFIUS process in the United States. I was at the G7 from Thursday to Saturday, and I could tell you about an initiative that Canada has put forward with G7 countries to ensure better coordination. We shouldn't be looking at the tree; we should be looking at the forest. An announcement will likely be made soon.

possible pour faire leur travail. Vous en conviendrez, les réunions du Cabinet sont programmées d'avance; la flexibilité dont on a besoin, en consultation avec le ministre de la Sécurité publique, nous permet d'avoir un processus plus efficace.

Le deuxième pouvoir transféré du gouverneur en conseil vers le ministre est le fait d'avoir des engagements contraignants. À ce moment-là, cela se fait avec l'accord du ministre de la Sécurité publique, pas en consultation. Il y a donc deux clés pour accepter des engagements contraignants. Je peux vous le dire par expérience, parce que j'ai eu à le faire dans plusieurs cas : le but est d'ajuster les engagements contractuels en fonction des situations qui évoluent. Une fois que la décision est prise par le gouverneur en conseil, vous en conviendrez, c'est très difficile de changer une décision du gouverneur en conseil pour une société qui pourrait évoluer dans un type d'activité, vendre ou ajouter une division. Cela donne de la flexibilité aux outils dont on a besoin.

Il faut se rappeler qu'il y a plus d'efficacité, mais il y a aussi une plus grande reddition de comptes. Maintenant, avec la nouvelle loi — si elle est approuvée, honorables sénateurs —, le ministre devra aussi rendre compte à deux comités qui n'existaient pas auparavant sur le plan de la supervision. Il y a le Comité des parlementaires sur la sécurité nationale et le renseignement (CPSNR), qui est un comité bipartite et non partisan, avec un député de chaque côté, mais il y a aussi l'Office de surveillance des activités en matière de sécurité nationale et de renseignement. Ce sont donc deux entités qui vont pouvoir examiner le travail qui a été fait par le ministre en utilisant ces pouvoirs.

Je vous dirais que cela apporte de la flexibilité et de la transparence, parce que quand vous approuverez ce projet de loi, il y aura plus de transparence qu'il y en a aujourd'hui. Je crois que le système à deux clés est efficace; on l'a utilisé dans plusieurs autres lois, et c'est ce qui nous permettra d'avoir l'agilité requise pour faire face aux situations auxquelles nous sommes confrontés, à mon avis.

Le sénateur Loffreda : Merci de votre réponse. Certains ont suggéré que le Canada devrait se doter d'un comité semblable au Committee on Foreign Investment in the United States (CFIUS) pour appuyer le ministre dans son évaluation. Est-ce une option que vous avez considérée? Pourquoi avoir plutôt accordé les pouvoirs seulement au ministre de l'Industrie? Rassurez-nous. Le ministère peut sans doute s'appuyer sur l'expertise de nombreux fonctionnaires et sur une collaboration interministérielle?

M. Champagne : Je suis très au fait du processus du CFIUS aux États-Unis. J'étais au G7 de jeudi à samedi et je pourrais vous parler d'une initiative que le Canada a mise de l'avant avec les pays du G7 pour assurer une meilleure coordination. Il faut éviter de regarder l'arbre; il faut plutôt regarder la forêt. Une annonce sera probablement faite bientôt.

I've proposed a new working committee in which the various agencies could work together within the G7 — and even a G7+. In this case, it's very similar to what CFIUS does. Under the regulations, there are 18 government agencies that consult each other to provide the Minister of Public Safety with a recommendation, which is then forwarded to the Minister of Innovation, Science and Economic Development, who then makes a decision. What's more, the Governor in Council always holds the power. Let me be clear to all senators: the Governor in Council makes the final decision to block or divest an investment in Canada.

[English]

Senator C. Deacon: Thank you for being with us, minister and Mr. Schaan. We did a report last June that I think you both know about. We focused on the intangibles sector and Canada's lacklustre business in the intangibles sector. One of the things we noted from witness testimony was that value tends to migrate out of the country when there is foreign investment in the intangibles business. If the intellectual property, or IP, migrates, the high-value activities migrate.

One of the questions that I have — we need more global exporters at scale in the intangible services sector in Canada. There's no question we need that. We're good at start-up, but we're not as good at scale up and we're not as good at getting them to the global exporter stage.

Is there something we need to look at in the net benefit review element where we actually do better at prioritizing not just the commercial value as a threshold trigger in a business but the less valued components of the business, like IP and data and the strategic value of those? Should that perhaps trigger a lower threshold for triggering a net benefit review?

Mr. Champagne: That's a very good point, senator. I like that because, as you know, the intangible economy or the digital assets are very valuable. One day, on the balance sheet, you may even have an item for the value of data, as you go forward.

I can tell you that when it comes to national security — I'll talk about the net benefit — I've been a hawk on these things because there's no threshold. Any investment in Canada is subject to the national security review, which makes us one of the most comprehensive regimes. Greenfield investments are not necessarily covered by other legislation. They are in our case.

J'ai proposé un nouveau comité de travail où les différentes agences pourraient travailler ensemble au sein du G7 — et même un G7+. Dans ce cas, cela ressemble beaucoup à ce que fait le CFIUS. Il y a 18 agences du gouvernement qui, en vertu de la réglementation, se consultent pour faire une recommandation au ministre de la Sécurité publique, qui est ensuite transmise au ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique, qui prend une décision par la suite. De plus, le gouverneur en conseil a toujours le pouvoir. Je serai clair devant tous les sénateurs et sénatrices : c'est le gouverneur en conseil qui prend la décision finale de bloquer un investissement ou de se départir d'un investissement au Canada.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Merci d'être avec nous, monsieur le ministre et monsieur Schaan. Nous avons produit un rapport en juin dernier dont je crois que vous avez tous les deux entendu parler. Nous nous sommes concentrés sur le secteur des biens incorporels et sur les activités peu reluisantes du Canada dans ce secteur. L'une des choses que nous avons relevées dans les témoignages, c'est que lorsqu'il y a des investissements étrangers dans le secteur des biens incorporels, la valeur a tendance à migrer hors du pays. Si la propriété intellectuelle migre, les activités à forte valeur ajoutée migrent aussi.

L'une des questions que je me pose est la suivante : le Canada a besoin de plus d'exportateurs d'envergure dans le secteur des services incorporels. Il ne fait aucun doute que nous en avons besoin. Nous sommes bons pour créer des entreprises, mais nous ne sommes pas aussi bons pour les faire grandir et les hisser au rang d'entreprises exportatrices.

Y a-t-il quelque chose que nous devrions examiner dans le cadre de l'examen de l'avantage net pour mieux donner la priorité non seulement à la valeur commerciale comme seuil de déclenchement dans une entreprise, mais aussi aux composantes moins valorisées de l'entreprise — comme la propriété intellectuelle et les données — et à la valeur stratégique de ces composantes? À cet égard, y aurait-il lieu d'abaisser le seuil pour le déclenchement de la tenue d'un examen de l'avantage net?

M. Champagne : C'est un très bon point, sénateur. Je suis content que vous en parliez, car, comme vous le savez, l'économie incorporelle ou les actifs numériques ont une grande valeur. Un jour, les bilans auront peut-être un poste pour rendre compte de la valeur des données.

Je peux vous dire qu'en ce qui concerne la sécurité nationale — je parlerai de l'avantage net —, j'ai été un faucon sur ces questions parce qu'il n'y a pas de seuil. Tout investissement au Canada est soumis à l'examen des risques liés à la sécurité nationale, ce qui fait que nous avons l'un des régimes les plus complets. Les nouveaux investissements ne sont pas nécessairement couverts par d'autres lois. Dans notre cas, ils le sont.

I think we've put a lot into it. You will be pleased. I can tell you — you should have seen the reaction at the G7 when we announced that we have a new policy, for example, on video games. All the colleagues looked at me and commented on how ahead of the game we are because video games are touching hundreds of millions — if not billions — of people.

We're seeing a trend there. That's why I said that we've seen a number of foreign actors trying to buy one company after another. I put a stop to that. I said, "Let's pause." Let's look at the forest because, individually, these things may look okay. Then I even challenged my colleagues at the G7 and said that not only should we do that as Canada, but we should do that collectively so that when we make decisions, we look at the forest.

We're talking about the resiliency of the supply chain, foreign interference and people trying — you've seen in the U.S. the legislation around TikTok. There are a lot of things going on. However, I can tell you that colleagues around the table look at Canada as the leader when it comes to these things. I can even say the chair of the Senate intelligence committee in the United States praised Canada when I blocked the three potential takeovers of Canadian mining companies by Chinese companies. We were even praised publicly about how we are doing what's right and how we want to protect these national assets.

When it comes to the net benefit test, obviously we are always laser focused on that to make sure we give the proper valuation to that because, you're right, it is subject to threshold. I am very cognizant of that. I can tell you that with Mr. Schaan and the team, we are always making sure we assign proper value and are focused on that.

If I may, the interim undertakings are also going to be key. We have very precious companies. I think about quantum. If you approve the bill today, senators, the law does not allow us — although I've found a way to somehow get voluntary commitment, but now we'll be able to have binding undertakings while we do the review. Because the danger is that someone could come, step into the business and steal the assets. Even if we say no at the time, the harm will be done.

That's why I say this is time sensitive because if you want to protect IP, I need to have a legal tool to have interim undertakings to say to a potential acquirer that they're not going to come close to the business or have access to the IP until we finalize our review.

Je pense que nous avons beaucoup travaillé sur ce dossier. Vous serez satisfaits. Je peux vous dire... Vous auriez dû voir la réaction au G7 lorsque nous avons annoncé que nous avions une nouvelle politique, par exemple, sur les jeux vidéo. Tous les collègues m'ont regardé et m'ont dit à quel point nous étions en avance, car les jeux vidéo touchent des centaines de millions, voire des milliards de personnes.

C'est une tendance qui se dessine. C'est pourquoi j'ai mentionné que nous avons vu un certain nombre d'acteurs étrangers essayer de mettre la main sur le plus d'entreprises possible. J'ai mis un terme à cela. J'ai dit : « Faisons une pause. » Regardons le portrait d'ensemble parce que, si on les considère individuellement, ces choses peuvent sembler correctes. J'ai même défié mes collègues du G7 en leur disant que c'est quelque chose que le Canada doit faire, certes, mais que c'est aussi quelque chose que nous devrions faire collectivement pour nous assurer de tenir compte du portrait d'ensemble lorsque nous prenons des décisions.

Nous parlons de la résilience de la chaîne d'approvisionnement, de l'ingérence étrangère et des personnes qui essaient... Vous avez vu les dispositions législatives aux États-Unis à propos de TikTok. Il y a beaucoup de choses qui se passent. Cependant, je peux vous dire que mes collègues autour de la table considèrent le Canada comme le leader dans ce domaine. Je peux même dire que le président du comité du renseignement du Sénat américain a félicité le Canada lorsque j'ai bloqué les trois prises de contrôle potentielles de sociétés minières canadiennes par des entreprises chinoises. Nous avons même été félicités publiquement pour avoir fait ce qu'il fallait et pour avoir voulu protéger ces actifs nationaux.

Nous sommes bien sûr toujours concentrés sur le test de l'avantage net, car nous voulons nous assurer de faire l'évaluation appropriée. Or, vous avez raison de dire que cela est soumis à un seuil. J'en suis très conscient. Je peux vous dire qu'avec M. Schaan et l'équipe, nous nous assurons toujours d'attribuer la bonne valeur et de mettre l'accent là-dessus.

Les engagements provisoires seront également essentiels. Nous avons des entreprises qui ont beaucoup de valeur. Je pense à la filière quantum. Si vous approuvez le projet de loi aujourd'hui, sénateurs, la loi ne nous permet pas... J'ai toutefois trouvé un moyen d'obtenir un engagement volontaire, d'avoir des engagements contraignants pendant que nous procédons à l'examen. Le danger, c'est que quelqu'un puisse entrer dans l'entreprise et voler les actifs. Même si nous disons non à ce moment-là, le mal sera fait.

C'est pourquoi je dis que le temps presse, car si nous voulons protéger la propriété intellectuelle, nous devons disposer d'un outil juridique permettant de prendre des engagements provisoires qui nous permettront de dire à un acquéreur potentiel qu'il ne doit pas s'approcher de l'entreprise ou qu'il n'aura pas

Senator C. Deacon: So the threshold can include strategic —

The Chair: You have less than a minute. You're good with that? Okay, thank you.

[Translation]

Senator Bellemare: I'd like to steer you to a different area. I get frustrated when I read certain things and when witnesses tell us that prosperity in Canada is being undermined, that productivity is falling, that we need domestic investment and foreign investment. At the same time, the geopolitical situation is such that we must be very cautious.

I'd like you to explain in greater detail how Bill C-34 will ensure a better balance without harming foreign investment by having clear provisions, because we receive letters telling us that it's imperative that the bill provide reasonable, predictable and transparent guidelines for companies considering investing. At the same time, we are aware of our geopolitical situation, and we must be very careful.

What can you tell us about that?

Mr. Champagne: I would say that Canada is first and foremost one of the preferred locations for foreign investment. Stability, predictability, the rule of law... Demand is high and supply is low in today's world, which is why you saw Canada... I don't know if the honourable senators are aware, but Canada now ranks third in the world for foreign investment, behind the United States and Brazil. In fact, Canada leads the world per capita in attracting foreign investment.

In the battery and electric vehicle ecosystem, Bloomberg said a few months ago that Canada was the world's leading ecosystem, ahead of China, for the next 30 years. I didn't even give them an interview. Their analysis concluded that Canada has now surpassed China in the battery ecosystem.

We launched all this 24 to 36 months ago and now Canada is ranked number one in the world. I think this is due to having clear rules and predictable tools. We also set very clear policies. For example, in terms of the type of foreign investment we would pay particular attention to, I think foreign investors understand, when we're talking about data, like personal data, or when we're talking about strategic technology, that we'll pay particular attention to certain aspects. But among our

accès à la propriété intellectuelle tant que nous n'aurons pas fini notre examen.

Le sénateur C. Deacon : Par conséquent, le seuil peut inclure des...

La présidente : Il vous reste moins d'une minute. Cela vous convient-il? D'accord, merci.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Je vais vous amener un peu ailleurs. J'ai des frustrations quand je lis certaines choses et quand on entend des témoins nous dire que la prospérité au Canada est mise à mal, que la productivité baisse, qu'on a besoin d'investissements intérieurs et d'investissements étrangers. Par ailleurs, la situation géopolitique est telle qu'il faut être très prudent.

J'aimerais que vous m'expliquiez plus en détail comment le projet de loi C-34 assurera un meilleur équilibre sans nuire aux investissements étrangers en ayant des dispositions claires, parce qu'on reçoit des lettres qui nous disent qu'il est impératif que le projet de loi fournisse des lignes directrices raisonnables, prévisibles et transparentes aux entreprises qui envisagent d'investir. En même temps, on connaît notre situation géopolitique, et il faut être très prudent.

Que pouvez-vous nous dire là-dessus?

M. Champagne : Je dirais que le Canada est d'abord l'un des endroits privilégiés pour des investissements étrangers. La stabilité, la prévisibilité, la primauté du droit... La demande est forte et l'offre est basse dans le monde d'aujourd'hui, c'est pour cela que vous avez vu le Canada... Je ne sais pas si les honorables sénateurs et sénatrices l'ont vu, mais le Canada est maintenant le troisième au monde pour les investissements étrangers, derrière les États-Unis et le Brésil. En fait, le Canada est le premier pays au monde *per capita* pour ce qui est d'attirer les investissements étrangers.

Dans le secteur des batteries et dans l'écosystème des véhicules électriques, Bloomberg a dit il y a quelques mois que le Canada était le premier écosystème au monde, devant la Chine, pour les 30 prochaines années. Je ne leur ai même pas donné d'entrevue. Ils ont fait leur analyse en affirmant que le Canada a maintenant surpassé la Chine dans l'écosystème des batteries.

On a commencé tout cela il y a 24 à 36 mois et maintenant, le Canada est classé numéro un au monde. Je pense que cela s'explique par le fait d'avoir des règles claires et des outils prévisibles. On a aussi établi des politiques très claires. Par exemple, pour ce qui est du type d'investissements étrangers auxquels on accorderait une attention particulière, je pense que les investisseurs étrangers comprennent, lorsqu'on parle de données, comme des données personnelles, ou lorsqu'on parle de

jurisdictions, we see how prized Canada is internationally, because it's seen not only as a welcoming place for people, but also as a phenomenal place to invest.

Senator Bellemare: Do you think we'll be able to increase productivity with these investments? As minister, should you have an approach that stimulates more domestic investment? Foreign investment is all well and good, but Canadians also invest a great deal abroad.

Mr. Champagne: You have to do both, Senator. You're absolutely right, and I agree with you: we must do both. Speaking of productivity, a few days ago, at the G7, there were discussions with experts on the power of artificial intelligence to increase productivity, robotics and the digital aspect that we need to focus on small and medium-sized businesses.

Canada will assume the G7 presidency in 2025, and we were discussing these very themes. I'd like to see the digital economy geared more towards SMEs; in the future, we need to focus these tools on SMEs, which represent 98% of the Canadian economy. It's all very well for large companies to adopt artificial intelligence, but if we want to reap the real benefits of artificial intelligence... If you'd been with me over the weekend, you'd have seen that people are looking at us and saying that Canada subscribes to this; it will be part of our 2025 proposal when we take over the presidency. We want to promote the adoption of these tools by SMEs to increase productivity in this country.

Senator Bellemare: Thank you, Minister.

[English]

Senator Petten: Minister, thank you for being here today.

My question has to do with penalties. Patrick Leblond, Associate Professor of the University of Ottawa's Graduate School of Public and International Affairs said:

. . . In the bill, there is a maximum monetary penalty of \$500,000. Otherwise, it could also, in some cases, lead to a penalty of up to \$25,000 per year.

I must admit that it seems small to me. It may look like a lot, but overall, when talking about businesses or millionaire or billionaire investors, \$500,000 is a drop in the bucket. . . .

technologie stratégique, qu'on portera une attention particulière à certains éléments, mais parmi nos sphères de compétence, on constate à quel point le Canada est un pays prisé à l'échelle internationale, car il est vu non seulement comme une terre d'accueil pour les gens, mais aussi un endroit phénoménal pour investir.

La sénatrice Bellemare : Pensez-vous qu'on sera en mesure d'augmenter la productivité avec ces investissements? Comme ministre, devriez-vous avoir une approche stimulant davantage les investissements intérieurs — parce que c'est bien beau, les investissements étrangers, mais les Canadiens investissent aussi beaucoup à l'étranger?

M. Champagne : Il faut faire les deux, madame la sénatrice. Vous avez tout à fait raison et je m'inscris dans votre ligne de pensée : il faut faire les deux. En parlant de productivité, il y a quelques jours, on discutait avec des experts au G7 du pouvoir de l'intelligence artificielle pour augmenter la productivité, de la robotique et de l'aspect numérique qu'on doit orienter vers les petites et moyennes entreprises.

Le Canada sera à la présidence du G7 en 2025 et on parlait justement de ces thèmes. Je voudrais qu'on dirige davantage cette économie numérique vers les PME; pour l'avenir, il faut orienter ces outils vers les PME, qui représentent 98 % de l'économie canadienne. C'est bien que les grandes entreprises adoptent l'intelligence artificielle, mais si on veut aller chercher les vrais bénéfices de l'intelligence artificielle... Si vous aviez été avec moi durant le week-end, vous auriez vu que les gens nous regardent et disent que le Canada souscrit à cela; ce sera dans le programme qu'on veut proposer pour 2025 au moment de notre présidence. On veut favoriser l'adoption de ces outils pour les PME afin d'augmenter la productivité au pays.

La sénatrice Bellemare : Merci, monsieur le ministre.

[Traduction]

La sénatrice Petten : Monsieur le ministre, je vous remercie de votre présence parmi nous aujourd'hui.

Ma question porte sur les sanctions. Patrick Leblond, professeur associé à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa, a déclaré ceci :

Dans le projet de loi, il y a une sanction monétaire maximale de 500 000 \$. Sinon, cela pourrait aussi, dans certains cas, mener à une pénalité pouvant aller jusqu'à 25 000 \$ par année.

Je dois avouer que cela me semble peu. Cela peut paraître beaucoup, mais globalement, quand on parle d'entreprises ou d'investisseurs millionnaires ou milliardaires, 500 000 dollars, c'est une somme dérisoire [...]

Are the monetary penalties in Bill C-34 really going to be a sufficient deterrent?

Because I may not get a chance for my supplementary, I'm going to ask another question. Minister, Bill C-27 — the Digital Charter Implementation Act — had much higher penalties. Why not mirror those penalties in this legislation?

Mr. Champagne: Senator, I'm happy you asked me that question. It allows me to clarify the record. There might have been some misunderstandings.

There are two sets. First, for contravention, it's \$25,000 per day per contravention. For a violation — for example, a failure to notify — it's \$500,000 or the greater of what could be put in regulation. You see where I'm going with that. The regulation can impose a far higher threshold, and it's the greater of the two. So it's not \$500,000. It's \$500,000 or something else that could be put in legislation and would be the greater. You should see the \$500,000 as the floor, not as the ceiling.

We did it this way — to your point — because the last time Parliament amended the legislation was 15 years ago. So we want to remain current with whatever threshold we need to be at. With that, we're always informed with best practice with our G7 partners and Five Eyes partners to make sure that — as you said, I'm very much one who believes in laws but also enforcement. It's great to have laws on the books, but we also need enforcement mechanisms and to have real power. I can tell you that as Minister of Industry, when it came to telecom, some of the actions you have seen are because we have real power to cause things to happen.

You should read that this way. There might have been a misunderstanding. I understood from the officials that it might have been a misunderstanding. Let's be clear for the record. It's \$500,000 or the greater of what would be put in regulation.

The Chair: Thank you very much for that.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you, Minister, for joining us again. I have two questions. There's a worldwide trend opposing free trade; everyone is quite fearful, and many companies are isolating themselves and have their own battlegrounds. How can we deal with this? It's not a positive trend. We really must resist this trend, but it is popular among all our major partners.

Les sanctions pécuniaires prévues par le projet de loi C-34 sont-elles assez importantes pour être dissuasives?

Comme je n'aurai peut-être pas l'occasion de poser ma question complémentaire, je vais poser une autre question. Monsieur le ministre, le projet de loi C-27 sur la mise en œuvre de la charte du numérique prévoyait des sanctions beaucoup plus lourdes. Pourquoi ne pas reprendre ces sanctions dans ce projet de loi?

M. Champagne : Sénatrice, je suis heureux que vous me posiez cette question. Cela me permet de clarifier les choses. Il y a peut-être eu des malentendus.

Il y a deux séries de sanctions. Premièrement, pour une contravention, c'est 25 000 \$ par jour et par contravention. Pour une violation — par exemple, un défaut de notification — c'est 500 000 \$ ou le montant le plus élevé de ce qui pourrait être inscrit dans le règlement. Vous voyez où je veux en venir. Le règlement peut imposer un seuil beaucoup plus élevé, et c'est le plus élevé des deux qui prévaut. Ce n'est donc pas 500 000 \$. C'est 500 000 \$ ou quelque chose d'autre qui pourrait être inscrit dans la loi et qui serait plus élevé. Vous devriez considérer les 500 000 \$ comme un plancher et non comme un plafond.

Pour répondre à votre question, nous avons procédé de cette manière parce que la dernière fois que le Parlement a modifié la loi, c'était il y a 15 ans. Nous voulons donc rester en phase avec le seuil à atteindre, quel qu'il soit. Par ailleurs, nous sommes toujours informés des meilleures pratiques de nos partenaires du G7 et du Groupe des cinq. Comme vous l'avez dit, je crois beaucoup aux lois, mais aussi à leur application. C'est bien d'avoir des lois, mais nous avons aussi besoin de mécanismes d'application et d'un pouvoir réel. Je peux vous dire qu'en tant que ministre de l'Industrie, en ce qui concerne les télécommunications, certaines des mesures que vous avez vues sont tributaires du fait que nous avons le pouvoir de faire bouger les choses.

C'est comme cela qu'il faut le lire. Il y a peut-être eu un malentendu. J'ai cru comprendre, d'après les fonctionnaires, qu'il s'agissait peut-être d'un malentendu. Soyons clairs. Il s'agit de 500 000 \$ ou du montant le plus élevé de ce qui serait inscrit dans le règlement.

La présidente : Merci beaucoup de cette précision.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur le ministre, d'être parmi nous encore une fois. J'ai deux questions. Il y a une tendance mondiale contre le libre-échange; tout le monde a très peur et de nombreuses compagnies s'isolent et ont leur propre champ de bataille. Comment peut-on gérer cela? Ce n'est pas une bonne tendance. Il faut vraiment se battre contre cette tendance, mais elle est populaire parmi tous nos grands partenaires.

My other comment relates to the draconian, negative testimony we've heard about all the possible risks, with witnesses perceiving significant risks as a result. These are highly exaggerated in my opinion, but I'd like to hear your comments on that.

Mr. Champagne: Thank you for the question; it's an interesting one.

I spent a week in the U.S. before attending the G7, and I can tell you that the major issues I heard raised by CEOs, various speakers, U.S. senators, some state governors I met, my G7 colleagues... You know, supply chain resilience has become critical. We're seeing a realignment; global chains are now regional, and there's a great deal of emphasis on resilience.

It shows why Canada is in such demand around the world. Take critical minerals, for instance, which are essential for semiconductors and batteries, though the same is true in biomanufacturing. When we look at supply chains in strategic areas like electric vehicles, obviously, what we're doing with our G7 colleagues... I agree with you: we need to harmonize. We're all well aware that we won't be able to produce all the goods we need in our respective countries, of course. However, I would say that there is a trend towards aligning supply chains with values. We're seeing that countries like Canada — which are stable and predictable, and governed by rules on the environment, labour law, and the rule of law — are the ones that attract investment. That's no accident.

Here's a concrete example: I met with the governor of South Carolina, which has a BMW plant. I said to him: "Governor, do you realize that your South Carolina plant relies on the Rio Tinto smelter in Saguenay? All the green aluminum used in your plant comes from Quebec."

So, Senator, I try to discuss such strategic issues, but I think we need a long conversation within the G7 and even beyond — I see the Chair looking at me, because I could go on and on about this — to see how we can better align our supply chains to achieve greater resilience and avoid what we experienced during the COVID crisis or when several industries ran out of semiconductors.

Senator Massicotte: Are the negative, frightening stories relevant or serious?

Mon autre commentaire concerne le fait qu'on a entendu des témoignages draconiens et négatifs sur tous les risques qui peuvent exister, et les témoins voyaient des risques importants en conséquence. Je pense que c'est très exagéré, mais j'aimerais bien entendre vos commentaires à cet égard.

M. Champagne : Merci de votre question; c'est intéressant.

J'ai passé une semaine aux États-Unis avant d'aller au G7, et je peux vous dire que les grands enjeux que j'ai entendus de la part des PDG, de différents intervenants, des sénateurs américains, des gouverneurs de certains États que j'ai rencontrés, de mes collègues du G7... Vous savez, la résilience des chaînes d'approvisionnement est devenue critique. On voit un réalignement; des chaînes globales sont maintenant régionales et on met beaucoup d'accent sur la résilience.

On voit pourquoi le Canada est autant en demande dans le monde. On pense par exemple aux minéraux critiques essentiels pour les semi-conducteurs et les batteries, mais c'est vrai aussi dans le domaine de la biofabrication. Quand on regarde les chaînes d'approvisionnement dans des domaines stratégiques comme les véhicules électriques, évidemment, ce qu'on est en train de faire avec nos collègues du G7... J'en conviens avec vous : il faut harmoniser. Nous sommes tous bien conscients qu'on ne pourra pas tous produire l'ensemble des biens dont on aurait besoin dans nos pays respectifs, évidemment. Par contre, je dirais qu'il y a une tendance à aligner les chaînes d'approvisionnement avec les valeurs, c'est-à-dire qu'on est en train de constater que des pays comme le Canada — qui sont stables et prévisibles et qui ont des règles sur le plan de la primauté du droit, de l'environnement et du droit du travail — sont ceux qui attirent les investissements. Ce n'est pas par hasard.

Je vous donne un exemple concret : j'ai rencontré le gouverneur de la Caroline du Sud, où il y a une usine de BMW. Je lui ai dit : « Monsieur le gouverneur, vous rendez-vous compte que votre usine en Caroline du Sud dépend de la fonderie de Rio Tinto, au Saguenay? L'ensemble de l'aluminium vert que vous consommez pour votre usine vient du Québec. »

Donc, monsieur le sénateur, j'essaie de discuter d'enjeux stratégiques comme ceux-là, mais je pense qu'il y a une longue discussion — je vois que la présidente me regarde, parce que je pourrais continuer longtemps sur le sujet — au sein du G7, et même plus loin, qu'il faudrait tenir pour voir comment mieux aligner nos chaînes d'approvisionnement afin d'avoir une plus grande résilience et d'éviter ce qu'on a vécu durant la crise de la COVID ou quand on a manqué de semi-conducteurs dans plusieurs industries.

Le sénateur Massicotte : Est-ce que les histoires négatives qui font peur sont pertinentes ou graves?

Mr. Champagne: There are vulnerabilities, and I think Canada... We've been strategic, because we've strategically integrated into supply chains.

Here's an example: 80% of all semiconductors produced in North America are assembled and tested in Bromont, Quebec. Eighty percent of all semiconductors. Do you see what I mean? President Biden said so himself when he addressed the House of Commons.

What we've achieved in terms of biomanufacturing is that Moderna has set up shop here. We're in the process of building chains like that one. I mentioned the Bromont-Albany corridor, for instance, to echo what we've done with the Detroit-Windsor corridor. That's one of the world's most thriving economic corridors. What I'm trying to develop are corridors of this kind with our strategic partners, to increase our resilience and reduce our dependence on markets under authoritarian regimes that present significant risks. That's why Canada stands out in an industry like this. That's why we're seeing so much investment in our country.

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

Senator Yussuff: Thank you, minister. One of the issues that came up here in the committee with a number of witnesses is in regard to transparency when a decision is made. As you know, Canadians recognize that national security issues are top of mind lately.

We have more adversaries who are attacking the values of what we stand for. When we are reviewing foreign investment in the context of Canada's long-term interests and strategic and political interests in the world, Canadians want to know more about when we make a decision not to allow foreign investment. Why is there so little transparency in what the public is able to find out when a decision is made and why the decision is made? This will strengthen the country and give citizens more confidence that the government is protecting vital investments and, equally, we are encouraging investments at the same time.

Can you speak to that? How can we make this more supportive for our country in regard to this legislation?

Mr. Champagne: Thank you, senator. I think I have been the most transparent Minister of Industry because we have even disclosed things that were not disclosed before in terms of

M. Champagne : Il y a des vulnérabilités et je pense que le Canada... Nous avons été stratégiques, parce que nous nous sommes intégrés de façon stratégique dans les chaînes d'approvisionnement.

Je vous donne un exemple : 80 % des semi-conducteurs produits en Amérique du Nord sont assemblés et testés à Bromont, au Québec. Quatre-vingts pour cent de tous les semi-conducteurs. Vous comprenez? C'est le président Biden qui le disait durant son allocution à la Chambre des communes.

Nous, ce qu'on a fait sur le plan de la biofabrication, c'est que Moderna s'est installé chez nous. On est en train de bâtir des chaînes comme celle-là. Par exemple, j'ai parlé du corridor Bromont-Albany pour faire la même chose qu'on a faite avec le corridor Detroit-Windsor. C'est l'un des corridors économiques les plus florissants qu'on retrouve dans le monde. Ce que j'essaie de développer, ce sont des corridors de ce type avec nos partenaires stratégiques pour augmenter notre résilience et réduire notre dépendance vis-à-vis des marchés où il existe des régimes autoritaires avec lesquels il y a des risques notables. C'est la raison pour laquelle le Canada se démarque dans une industrie comme celle-là. C'est pour cela qu'on voit autant d'investissements au pays.

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Yussuff : Merci, monsieur le ministre. Une question qui a été soulevée au sein du comité par un certain nombre de témoins est celle de la transparence quant à la prise de décisions. Comme vous le savez, les Canadiens reconnaissent que, ces derniers temps, les questions de sécurité nationale occupent le haut de l'affiche.

Nous avons de plus en plus d'adversaires qui s'attaquent aux valeurs que nous défendons. Lorsque nous examinons les investissements étrangers dans le contexte des intérêts à long terme du Canada et de ses intérêts stratégiques et politiques dans le monde, les Canadiens veulent qu'on leur en dise plus sur les cas où nous décidons de ne pas autoriser tel ou tel investissement étranger. Pourquoi y a-t-il si peu de transparence quant à ce que le public est en mesure d'apprendre sur les prises de décisions proprement dites et sur ce qui motive ces décisions? Une plus grande transparence rendra notre pays plus fort et améliorera la confiance que peuvent avoir les citoyens quant au fait que le gouvernement protège les investissements essentiels tout en encourageant les investissements.

Pouvez-vous nous parler de cela? Comment pouvons-nous faire en sorte que les dispositions législatives proposées nous renforcent en tant que pays?

M. Champagne : Merci, sénateur. Je pense que j'ai été le ministre de l'Industrie le plus transparent, car nous avons même révélé des choses qui n'avaient jamais été divulguées. Je pense à

announcing decisions, which, as you may recall, some of them were not announced. I have been forthcoming. Think about the potential takeover of Canadian mines by Chinese interests that I said no to. Historically, those were not made public.

We need to strike the right balance. You said it well. It's national security and you want transparency. In the annual report, we publicize information on the source of the investment, the sector and the result of the investigation. I believe in transparency. I think that the regime that we're proposing now — also, with two committees that can review the activities of the minister, you have additional checks and balances in the system. I heard that from senators who were saying that we trust you but we need to make sure this law will provide the outcome we want.

What we have been focusing on is making sure you have the best process possible because the speed of these things matter. Based on my experience, we go more in extended review than before. These things are complex. When people are trying to enter the Canadian economy and they have non-legitimate interests, they are not usually forthcoming, so the type of investigation, the type of intelligence you need to gather, the collaboration you need from other agencies. Some of these investors — most of them — by definition are foreign investors so they have different shareholders. When you try to find all that information, it takes a lot of time and we need to rely on sources sometimes that come from our Five Eyes partners and beyond.

I go back to the forest as opposed to the tree. You need an overview of these things, but at the same time, I believe the annual report is providing that. With the two committees — the National Security and Intelligence Committee of Parliamentarians, or NSICOP, in particular — parliamentarians will be able to review what we do, how we do it and make sure there are safeguards in the system.

The Chair: Thank you for that.

[Translation]

Senator Carignan: Minister, I know you well. I know you pay attention to the work done by senators and that you consider their importance in the legislative process. However, I have a practice when I'm the critic for a bill: my team automatically sends a request for access to the Minister's briefing notes and to the questions and answers prepared for him, so that we can prepare properly and identify potential issues. We did so in your case. The response I received was that it would take 660 days to send them to me. I was disappointed. Since your notes are now in front of you, would it be possible to obtain them more quickly and have a colleague make a copy?

l'annonce de décisions qui, comme vous vous en souvenez peut-être, n'avait pas été faite dans certains cas. J'ai fait preuve de transparence. Pensez à la prise de contrôle potentielle de mines canadiennes par des intérêts chinois à laquelle je me suis opposé. Par le passé, les décisions de ce type n'ont pas été rendues publiques.

Nous devons trouver le bon équilibre. Vous l'avez bien dit. Il s'agit de sécurité nationale et il faut de la transparence. Dans le rapport annuel, nous publions des renseignements sur la source de l'investissement, le secteur et le résultat de l'enquête. Je crois en la transparence. Je pense que le régime que nous proposons aujourd'hui — aussi, avec deux comités qui peuvent examiner les activités du ministre — fournira des freins et contrepoids supplémentaires au système. Des sénateurs m'ont dit qu'ils me font confiance, mais qu'ils doivent s'assurer que le projet de loi donne les résultats que nous souhaitons.

Nous nous sommes efforcés de mettre en place la meilleure procédure possible, car la rapidité d'exécution est importante. Selon mon expérience, notre examen va plus loin qu'avant. Ces choses sont complexes. Lorsque des personnes essaient d'entrer dans l'économie canadienne et qu'elles ont des intérêts non légitimes, elles ne sont généralement pas franches. Vous avez donc besoin de ce type d'enquête, d'assurer la collecte de ce type de renseignements, de solliciter la collaboration de la part d'autres agences. Certains de ces investisseurs — la plupart d'entre eux — sont par définition des investisseurs étrangers. Ils ont donc des actionnaires autres. Lorsque vous essayez de trouver tous ces renseignements, cela prend beaucoup de temps et il faut parfois s'appuyer sur des sources qui proviennent de nos partenaires du Groupe des cinq et d'ailleurs.

Je reviens à la forêt plutôt qu'à l'arbre. Il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble de ces choses et je pense que le rapport annuel fournit cette vue d'ensemble. Avec les deux comités — le Comité des parlementaires sur la sécurité nationale et le renseignement, ou CPSNR, en particulier —, les parlementaires pourront examiner ce que nous faisons et comment nous le faisons, et veiller à ce qu'il y ait des garanties dans le système.

La présidente : Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Carignan : Monsieur le ministre, je vous connais bien. Je sais que vous portez attention au travail des sénateurs et que vous considérez l'importance qu'ils ont dans le processus législatif. Par contre, j'ai une pratique quand je suis porte-parole d'un projet de loi : mon équipe envoie automatiquement une demande d'accès aux notes de breffage du ministre et aux questions et réponses qui sont préparées pour lui, de façon à se préparer adéquatement et à identifier les éléments où il pourrait y avoir des enjeux. On a fait cela chez vous. La réponse que j'ai reçue, c'est que cela prendrait 660 jours pour me les envoyer. J'étais déçu. Étant donné que vous avez vos notes

Mr. Champagne: First of all, Senator, I know you well too and have enormous respect for you. Such delays are unacceptable; you're right. I can tell you that my notes are rather concise. The rest you see is often legislation. Believe me: these officials know me and, for all these years, I've known my files and potentially the answers to questions, so my notes are quite brief.

Senator Carignan: That's why I was surprised that it would take 660 days to send me your notes.

Mr. Champagne: It's probably because there are a lot of my own handwritten notes; you can see those. I would say that, fundamentally, this is unacceptable. We can try to give you access to the information you need, and I will ask officials. Honestly, I can tell you that the process was truly non-partisan; consent was unanimous at all stages and in the House. We're defending our national interest and economic security.

Senator Carignan: You'll understand that, coming from the Minister of Innovation, it seemed funny to need 660 days to send briefing notes.

Mr. Champagne: We can do better, Senator. Duly noted.

Senator Carignan: I assume we'll receive them soon.

Mr. Champagne: Yes, we'll arrange to get those to you. In any case, my testimony is entirely in line with...

Senator Carignan: It corresponds to your notes.

Mr. Champagne: In a way, I think my notes correspond to my testimony; it's more the other way around.

Senator Carignan: I'm somewhat concerned about how the law can be circumvented. You know, these are people with malicious intentions, and they will examine the legislation. We talk about foreign investors, but what happens if a foreigner simply incorporates, invests an amount of money in a shell company, then a few months or years later, acquires the company?

You run the risk of losing control; I'm referring to iTerra, an authorized subsidiary that suddenly starts buying technical components that are more dangerous. What do you plan to do in those situations?

devant vous, serait-il possible de les avoir plus rapidement et de demander à un collègue d'en faire une copie?

M. Champagne : D'abord, monsieur le sénateur, je vous connais bien moi aussi et j'ai énormément de respect pour vous. De tels délais sont inacceptables; vous avez raison. Je peux vous dire que mes notes sont assez légères. Le reste que vous voyez est souvent de la législation. Comptez sur moi : les fonctionnaires me connaissent et, depuis toutes ces années, je connais bien mes affaires et potentiellement les réponses aux questions, donc mes notes assez brèves.

Le sénateur Carignan : C'est pour cela que j'étais surpris qu'on prenne 660 jours pour m'envoyer vos notes.

M. Champagne : C'est probablement parce qu'il y a beaucoup de notes manuscrites que je prends moi-même; vous pouvez les voir. Je vous dirais que, sur le fond, c'est inacceptable. On peut essayer de vous donner accès à l'information qui est nécessaire et je vais le demander aux fonctionnaires. Honnêtement, je peux vous dire que le processus a été réellement non partisan; le consentement a été unanime à toutes les étapes et à la Chambre. Ce que l'on défend, c'est l'intérêt national et la sécurité économique.

Le sénateur Carignan : Vous comprendrez que, venant du ministre de l'Innovation, je trouvais cela cocasse qu'il faille 660 jours pour envoyer les notes de breffage.

M. Champagne : On peut faire mieux, monsieur le sénateur. J'en prends bonne note.

Le sénateur Carignan : Je tiens pour acquis qu'on va les recevoir bientôt.

M. Champagne : Oui, on va s'arranger pour vous les envoyer. De toute façon, mon témoignage est tout à fait en ligne...

Le sénateur Carignan : Il est conforme à vos notes.

M. Champagne : Dans un sens, je pense que ce sont les notes qui sont conformes à mon témoignage; c'est plutôt l'inverse.

Le sénateur Carignan : Je suis un peu inquiet de voir comment on peut contourner la loi. Vous savez, ce sont des gens qui ont des intentions malicieuses et ils vont examiner la loi. On parle de l'investisseur étranger, mais qu'est-ce qui arrive si un étranger s'incorpore tout simplement, s'il investit un montant d'argent dans la coquille et, quelques mois ou quelques années plus tard, il fait l'acquisition de la compagnie?

Vous risquez de perdre le contrôle; je fais référence à iTerra, une filiale autorisée qui commence tout d'un coup à acheter des éléments techniques qui sont plus dangereux. Qu'envisagez-vous de faire dans ces situations?

Mr. Champagne: That's why I'm suggesting that both Senators and MPs review this law periodically. This is too important to wait 15 years for the right tools. We need to work with our G7 and Five Eyes partners to make sure we always do. In fact, the new committee being proposed to the G7 could make that possible.

Senator Carignan: Thank you.

[English]

Senator Marshall: I understand what you are trying to do in the legislation, but you have to attract investments in order to apply the amendments you are proposing. When you responded to Senator Bellemare, you talked about all the investments that came in a certain period last year. But the outflows in the same period exceeded the inflows, and your government is known as being anti-business. You have this cloud over you.

How will you attract foreign investment and how will you attract investment within Canada given the situation? Right now, the data is showing that we're not doing very well. You're going to need to encourage investment so that you can apply the new amendments.

Mr. Champagne: I would say, senator, let me give you two examples. BHP in the Jansen potash project. Phase one was the largest investment in 120 years of BHP; phase 2 was the second largest in BHP's history. If you talk to Mike Henry, the CEO of BHP, BHP invested \$21.1 billion in Saskatchewan. I know because I presented to the board, all of whom are Americans. Talk to Jim Fitterling, the CEO of Dow Chemical — the largest investment in Dow's history, a U.S. company, has been made in Fort Saskatchewan in Alberta. When you talk to global CEOs, senator, you see that they have a different perspective because when they have a choice — talk to Mike Henry of BHP; talk to Dow Chemical; talk to the CEO of Rio Tinto — they have all chosen Canada as opposed to other jurisdictions.

The Chair: I want to stay focused on our legislation.

Senator Marshall: The investment is still down, so isolated cases don't show the complete picture.

Mr. Champagne: They are pretty good. We should celebrate sometimes as Canadians.

M. Champagne : C'est pour cette raison que je suggère, autant aux sénateurs et sénatrices qu'aux membres du Parlement, de faire une revue périodique de cette loi. Elle est trop importante pour attendre 15 ans pour avoir les bons outils. Il faut regarder avec nos partenaires du Groupe des cinq et du G7 pour toujours nous assurer de le faire. D'ailleurs, le nouveau comité proposé au G7 pourrait permettre de le faire.

Le sénateur Carignan : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Je comprends ce que vous essayez de faire avec ce projet de loi, mais pour appliquer les modifications que vous proposez, il faut attirer des investissements. Lorsque vous avez répondu à la sénatrice Bellemare, vous avez parlé de tous les investissements annoncés au cours d'une certaine période l'an dernier, mais les sorties de capitaux au cours de la même période ont dépassé les entrées. Votre gouvernement a la réputation d'être contre les affaires; il y a ce nuage au-dessus de vos têtes.

Étant donné le contexte actuel, comment allez-vous attirer les investissements étrangers et les investissements à l'intérieur du Canada? Pour l'instant, les données montrent que nous ne sommes pas très performants. Pour être en mesure d'appliquer les nouvelles modifications, il va falloir stimuler l'investissement.

M. Champagne : Sénatrice, permettez-moi de vous donner deux exemples. D'abord, BHP dans le projet de potasse de Jansen. L'investissement de la phase 1 a été le plus important investissement des 120 années d'existence de BHP, et celui de la phase 2, le deuxième investissement en importance de l'histoire de BHP. Si vous parlez à Mike Henry, le grand patron de BHP, il vous dira que la société a investi 21,1 milliards de dollars en Saskatchewan. Je le sais parce que j'ai fait des présentations au conseil d'administration de l'entreprise, conseil dont tous les membres sont américains. Parlez à Jim Fitterling, le directeur général de Dow Chemical — l'investissement le plus important de l'histoire de Dow, une entreprise américaine, a été fait à Fort Saskatchewan, en Alberta. Lorsque vous sondez les chefs d'entreprise du monde entier, vous constatez qu'ils ont une perspective différente parce que, lorsque vient le temps de choisir — parlez à Mike Henry de BHP, parlez à Dow Chemical, parlez au directeur général de Rio Tinto —, ils choisissent tous le Canada plutôt que d'autres pays.

La présidente : Concentrons-nous sur notre projet de loi.

La sénatrice Marshall : Les investissements reculent sans arrêt et l'évocation de cas isolés ne permet pas de brosser un tableau complet de la situation.

M. Champagne : Ils sont plutôt bons. En tant que Canadiens, nous devrions parfois nous réjouir de ces acquis.

Senator Galvez: Sometimes we learn better with examples, so I am looking at the value of data in our relations with the new powers on transparency and national security. I think of the two examples of Ontario and Quebec trying to sell medical data. Can you just explain to me the mechanism by which these amendments are going to improve the situation in terms of transparency and security?

Mr. Champagne: Foreign investment, obviously, when it comes to sensitive areas there will be pre-notification. As you know, today, there is no requirement. There is a voluntary process which I have put a guideline saying that if you are going to invest in sensitive areas, including personal data, for example, currently — before senators will hopefully vote on this bill — there is a voluntary pre-notification. What would protect what you are saying, for example, which is very key, is the interim undertakings. Today, under the regime, someone can file after the transaction has been done, but all the data in the IP — even if I were to say, “No” — that could have been siphoned to the other company. As the senator was saying before, it’s almost like you want to do the right thing, but you don’t achieve the right outcome.

Today, I would say that we want to have a pre-notification requirement in sensitive areas. I can impose, for example, interim undertakings, so if people want to buy a quantum company, before they have access to anything, I can say, “Hold on, you will not come close to the premises until we have finalized our national security review.” If we decide so, we can then move the interim undertaking to a permanent one. I would say that the regime is providing far more than what we have today.

[Translation]

Senator Gignac: Minister, as you said, the other place heard from several witnesses, as did we. One of the witnesses mentioned that this bill doesn’t go far enough. In fact, it was put to us that perhaps some countries should be banned outright; Iran, China and Russia were mentioned.

What would you say to that? What would be the impact of going so far as to ban countries whose intentions are at times less than legitimate? How would you respond?

Mr. Champagne: In a case like that, we have all the tools we need. The legislation is agnostic as far as countries are concerned, but I think we need to be extremely vigilant. You saw this when I recently issued a directive on critical minerals and

La sénatrice Galvez : Parfois, nous apprenons mieux avec des exemples. Dans cette optique, j’examine la valeur des données relatives à la transparence et à la sécurité en ce qui concerne nos relations avec les nouveaux pouvoirs. Je pense aux deux exemples de l’Ontario et du Québec qui ont essayé de vendre des données médicales. Pouvez-vous m’expliquer comment ces modifications sont censées améliorer la situation sur le plan de la transparence et de la sécurité?

M. Champagne : Pour ce qui est des investissements étrangers, il y aura évidemment une notification préalable relativement aux domaines sensibles. Comme vous le savez, il n’y a pas d’obligation présentement. Il existe un processus volontaire pour lequel j’ai mis en place une ligne directrice stipulant que si vous allez investir dans des domaines sensibles, y compris les données personnelles, par exemple, actuellement — avant que les sénateurs ne votent, je l’espère, sur ce projet de loi — il y a une notification préalable volontaire. Ce qui protégerait ce que vous dites, par exemple, et qui est très important, ce sont les engagements provisoires. Dans le cadre du régime actuel, quelqu’un peut déposer une demande après que la transaction a été effectuée, mais toutes les données de la propriété intellectuelle — même si je devais dire « non » — auraient pu être siphonnées vers l’autre société. Comme le disait la sénatrice, c’est un peu comme si vous vouliez faire ce qu’il faut, mais que vous n’obteniez pas le bon résultat.

Aujourd’hui, je dirais que nous voulons une obligation de notification préalable lorsqu’il est question de domaines sensibles. Par exemple, je peux imposer des engagements provisoires, ce qui me permettra de dire à des personnes qui veulent acheter une entreprise quantique, et ce, avant qu’elles n’aient accès à quoi que ce soit : « Attendez, vous ne vous approchez pas des locaux tant que nous n’aurons pas finalisé notre examen relatif à la sécurité nationale. » Si nous décidons de faire cela, nous pourrions passer d’un engagement provisoire à un engagement permanent. Je dirais que le régime nous donne beaucoup plus que ce que nous avons en ce moment.

[Français]

Le sénateur Gignac : Monsieur le ministre, comme vous l’avez dit, l’autre endroit a entendu plusieurs témoins et nous en avons entendu plusieurs aussi. Un des témoins a mentionné que ce projet de loi ne va pas assez loin. En fait, on nous a mentionné qu’on devrait peut-être interdire carrément certains pays; l’Iran, la Chine et la Russie ont été mentionnés.

Que répondez-vous à cela? Quel serait l’impact d’aller aussi loin, soit d’interdire des pays qui ont peut-être des intentions parfois un peu moins légitimes? Quelle est votre réaction face à cela?

M. Champagne : Dans un cas comme celui-là, on a tous les outils dont on aura besoin. Il s’agit d’une législation qui est agnostique pour ce qui est des pays, mais je crois qu’il faut faire preuve d’une grande vigilance. Vous l’avez vu lorsque j’ai émis

digital media. We're taking all the necessary measures, and I can tell you that our G7 colleagues are observing us and saying that Canada is leading the way and that what we've done is remarkable.

The best way to protect ourselves against this is to have the right tools. It's already much more than what we have. The last time we proposed amendments to the law was 15 years ago. We should review this legislation on a more regular basis — even with a Senate committee — and ask ourselves, every 5 or 10 years, whether we really have the tools we need. Technology evolves quickly, and so do foreign actors who may have harmful intentions towards Canada. There's a fast-moving geopolitical context right now. Rather than including it in the legislation, we need vigilance and tools. That's what we're doing now, and that's what will enable us to defend Canada's economic interests.

Senator Gignac: The idea would be to review the law periodically to take stock every three or five years? Would you be open to that idea?

Mr. Champagne: It's a good idea to ask questions periodically. This law has served us well for 15 years, and things are changing quickly. If the working group proposed at the G7 comes to fruition, it would be a good thing, because we'd really get the big picture with our colleagues.

One thing has always worried me: when we carry out these analyses, they are one-offs and focus on a particular transaction. When I decided to create new rules for digital media, it was because I could already see a trend emerging. I said: "Wait a minute: individually, it might not be worrying, but if you take 10 of them together... There are 10 in Germany, 5 in the U.S., 3 in Japan and 7 in Italy, so you start to see things that you need to be aware of and guard against, to the extent that you have the right tools." I think that's what we need. The tools will help us a great deal. Just look at our provisional commitments: today, we were able to make them contractually, but I don't have the legal power to impose them as minister. We need these tools to protect intellectual property.

Senator Gignac: Thank you.

[English]

The Chair: I know, minister, that you have to go, so if there are any final comments you have, and I will ask Mr. Schaan to do the same or perhaps he can stay longer.

une directive sur les minéraux critiques et sur les médias numériques récemment. On prend toutes les actions nécessaires, et je pourrais vous dire que nos collègues du G7 nous regardent en disant que le Canada est en avant et que ce qu'il a fait est remarquable.

La meilleure façon de se protéger contre cela, c'est d'avoir les bons outils. C'est déjà beaucoup plus que ce que l'on a. La dernière fois qu'on a proposé des amendements à la loi, c'était il y a 15 ans. On devrait réexaminer cette loi de façon plus périodique — même avec un comité du Sénat —, en se demandant, tous les 5 ans ou tous les 10 ans, si on a vraiment les outils nécessaires. La technologie évolue beaucoup et les acteurs étrangers qui pourraient avoir des intentions néfastes envers le Canada pourraient évoluer aussi. Il y a une dynamique géopolitique qui bouge beaucoup actuellement. Au lieu d'inclure cela dans la loi, il faut de la vigilance et des outils. C'est ce qu'on est en train de faire et ce qui va nous permettre de défendre les intérêts économiques du Canada.

Le sénateur Gignac : L'idée serait de revoir la loi périodiquement pour faire le bilan aux trois ans ou aux cinq ans? Vous seriez ouvert à cette idée?

M. Champagne : C'est une bonne idée de se poser des questions de façon périodique. Cette loi nous a bien servis pendant 15 ans et les choses évoluent rapidement. Si le comité de travail proposé au G7 se concrétise, ce serait une bonne chose, parce qu'on aurait vraiment une vue d'ensemble avec nos collègues.

Une chose m'a toujours inquiété : lorsqu'on fait ces analyses, elles sont ponctuelles et portent sur une transaction en particulier. Quand j'ai décidé de faire une nouvelle règle sur les médias numériques, c'est parce que je voyais déjà une tendance se dessiner. J'ai dit : « Un instant : individuellement, ça ne peut pas être inquiétant, mais si vous en prenez 10 ensemble... Il s'en passe 10 en Allemagne, 5 aux États-Unis, 3 au Japon et 7 en Italie, donc vous commencez à déceler des choses dont il faut être conscient et contre lesquelles il faut se prémunir, dans la mesure où on a les outils nécessaires. » Je crois que c'est ce dont nous avons besoin. Les outils vont beaucoup nous aider. Prenez juste nos engagements intérimaires : aujourd'hui, on a pu en faire de façon contractuelle, mais je n'ai pas le pouvoir légal de les imposer en tant que ministre. On a besoin de ces outils pour protéger la propriété intellectuelle.

Le sénateur Gignac : Merci.

[Traduction]

La présidente : Je sais, monsieur le ministre, que vous devez partir, alors si vous avez quelques dernières observations à formuler, je vous invite à le faire. Je vais demander à M. Schaan de faire de même ou, peut-être, de rester plus longtemps avec nous, s'il le peut.

Mr. Champagne: Madam Chair, first of all, I want to say thank you to all the senators for the feedback. I think this is how it should be, in my view, Madam Chair: a discussion. We are all trying to do what is right for Canadians.

[Translation]

I believe this bill will give us tools. What I can tell you, as a minister who had to apply this law over the past few years, is that these tools will help us enormously in protecting the country's economic security. Today, economic security is national security. These tools will give us what we need to continue to defend the country's interests. I thank the Senators for the opportunity to be here today.

[English]

The Chair: Thank you very much, minister. Mr. Schaan, is there anything heard today in terms of the questions you want to clarify?

Mark Schaan, Senior Assistant Deputy Minister, Strategic Innovation Policy Sector, Department of Industry, Innovation, Science and Economic Development Canada: I have nothing to clarify. I think we have the right answers on the record.

The Chair: Okay, that's wonderful. Thank you, both, and I appreciate your time today. Thank you, minister.

Senator Galvez: Can I respectfully inquire about when are we taking the study of Bill S-243?

The Chair: We're actually in the middle of a meeting here, so we're going to come back to that discussion. Thank you, minister, very much.

I know that was a rushed session. We were told the minister had one hour, so we tried our best to do that.

For our second panel today, we welcome back Dan Ciuriak, Senior Fellow, Centre for International Governance Innovation. Our apologies for the times that we have had to reschedule you because of what goes on in the Senate Chamber itself. Thanks for joining us today.

We'll let you begin with your opening remarks. You've heard the minister and some of the questions, and that's what we will question you on in just a moment. Please go ahead.

M. Champagne : Madame la présidente, je tiens tout d'abord à remercier tous les sénateurs de leurs observations. Je pense que c'est comme cela que les choses devraient se dérouler, madame la présidente, par la tenue d'une discussion. Nous essayons tous de faire ce qui est bon pour les Canadiens.

[Français]

Je crois que ce projet de loi nous donnera des outils. Ce que je peux vous dire, comme ministre qui a dû appliquer cette loi au cours des dernières années, c'est que ces outils vont énormément nous aider à protéger la sécurité économique du pays. La sécurité économique aujourd'hui, c'est la sécurité nationale. Ces outils vont nous procurer ce dont nous avons besoin pour continuer de défendre les intérêts du pays. Je remercie les sénateurs et les sénatrices de m'avoir donné l'occasion d'être ici aujourd'hui.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Schaan, avez-vous entendu quelque chose aujourd'hui en ce qui concerne les questions que vous souhaitez clarifier?

Mark Schaan, sous-ministre adjoint principal, Secteur des stratégies et politiques d'innovation, ministère de l'Industrie, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Je n'ai rien à clarifier. Je pense que les bonnes réponses ont été consignées dans le compte rendu.

La présidente : D'accord, c'est formidable. Je vous remercie tous les deux et soyez assurés de ma reconnaissance pour le temps que vous nous avez consacré aujourd'hui. Merci, monsieur le ministre.

La sénatrice Galvez : Avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais savoir quand nous allons entreprendre l'étude du projet de loi S-243?

La présidente : Nous sommes en fait au milieu d'une réunion, alors nous reviendrons là-dessus plus tard. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Je sais que cette séance a été précipitée. On nous a dit que le ministre disposait d'une heure, alors nous avons fait de notre mieux.

Pour le deuxième segment de notre réunion, nous accueillons de nouveau Dan Ciuriak, qui est agrégé supérieur au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Nous vous présentons nos excuses pour les fois où nous avons dû changer votre date de comparution en raison de ce qui se passait au Sénat. Merci de vous être joint à nous aujourd'hui.

Nous allons commencer par votre déclaration liminaire. Vous avez entendu le ministre et certaines des questions, et c'est sur cela que nous vous interrogerons dans un instant. Allez-y, je vous prie.

Dan Ciuriak, Senior Fellow, Centre for International Governance Innovation, as an individual: Thank you, Madam Chair. Yes, the minister is a tough act to follow, so please bear with me.

The minister mentioned defending Canada's interests and he mentioned having the tools to do so. What I'd like to focus on at the beginning is just to review how our interests have changed. There's a saying that a country has no permanent friends but only permanent interests. However, in the changing technological environment we have faced for the last 40 or 50 years, our interests have changed dramatically over that time.

If we were to go back to the first substantiation of the Investment Canada Act, it was 1973, which responded to what? It responded to a branch plant economy that they scale problems. Those branch plants had no export mandates oftentimes and they had no innovation mandates. We had just opened up the capital account, and we were liberalizing capital accounts and foreign investment was really starting. You can understand why there was a concern about losing the head offices we still had in Canada at the time.

If you fast forward to 1985, the world had changed completely. Technological change including containerization, including the Boeing 747 wide-body jet with a cargo hold for just-in-time delivery. You had RFID technology, and above all, the release of the IBM personal computer in 1981, which enabled supply chain management. The term "supply chain management" was coined in 1982 and the book *The Global Factory* was written in 1985 — that is, of course, the year of the Investment Canada Act.

We revised the act to adjust to a world where participation in global value chains was critical and in which you had to capture innovation mandates for supply chain, not as part of a finished product.

We now fast forward through the knowledge-based economy which flourished from about 1980 through to the great financial crisis. We did well for a while and we had a thriving tech sector in 2000 — 40% of the Toronto Stock Exchange — but that collapsed over the coming years. We lost our crown jewels Nortel and BlackBerry, and we sold off those patent portfolios.

Now, at that time, the term "freedom to operate" was not on everyone's lips. Yet we know now that when you sell off your patent portfolios, you're selling off freedom to operate to foreign companies and you are denying that freedom to operate for your own companies. We were creating negative space for Canadian entrepreneurs at that time.

Dan Ciuriak, agrégé supérieur, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, à titre personnel : Merci, madame la présidente. Oui, c'est difficile de passer après le ministre, alors soyez indulgent avec moi.

Le ministre a parlé de la défense des intérêts du Canada et il a souligné la nécessité d'avoir les outils pour le faire. J'aimerais dans un premier temps examiner la façon dont nos intérêts ont changé. On dit qu'un pays n'a pas d'amis permanents, mais seulement des intérêts permanents. Cependant, dans l'environnement technologique changeant avec lequel nous devons composer depuis 40 ou 50 ans, nos intérêts ont changé de manière spectaculaire au cours de cette période.

La première justification de la Loi sur Investissement Canada était en 1973, mais c'était en réponse à quoi? La loi s'inscrivait dans une économie de succursales qui avait des problèmes d'échelle. Ces succursales étaient très peu axées sur l'exportation ou l'innovation. Nous venions d'ouvrir le compte de capital, nous étions en train de libéraliser les comptes de capital. Les investissements étrangers commençaient à se développer. Vous pouvez comprendre pourquoi on craignait de perdre les sièges sociaux que nous avions encore au Canada à l'époque.

Si l'on fait un bond jusqu'en 1985, le monde avait changé du tout au tout. Parmi les changements technologiques, il y avait la conteneurisation, le gros porteur Boeing 747 doté d'une soute pour les livraisons juste-à-temps. Il y avait aussi la technologie d'identification par radiofréquence et, surtout, la mise sur le marché de l'ordinateur personnel d'IBM en 1981, ce qui a permis la gestion de la chaîne d'approvisionnement. Le terme « gestion de la chaîne d'approvisionnement » a été inventé en 1982 et le livre *The Global Factory* a été écrit en 1985 — et c'est, bien sûr, cette année-là que la Loi sur Investissement Canada a été adoptée.

Nous avons révisé la loi pour l'adapter à un monde dans lequel il était essentiel de participer aux chaînes de valeur mondiales et il fallait avoir des mandats d'innovation pour la chaîne d'approvisionnement, et non en tant qu'élément d'un produit fini.

Passons maintenant à l'économie du savoir, qui a prospéré à partir de 1980 environ jusqu'à la grande crise financière. Nous nous en sommes bien sortis pendant un certain temps et nous avons un secteur technologique florissant en 2000 — 40 % de la Bourse de Toronto —, mais il s'est effondré au cours des années suivantes. Nous avons perdu nos joyaux, Nortel et BlackBerry, et nous avons vendu ces portefeuilles de brevets.

À l'époque, on ne parlait pas beaucoup de « liberté d'exploitation ». Pourtant, nous savons aujourd'hui que lorsqu'on vend ses portefeuilles de brevets, on vend la liberté d'exploitation à des entreprises étrangères et on prive ses propres entreprises de cette liberté d'exploitation. À ce moment-là, nous étions en train de créer un cadre négatif pour les entrepreneurs canadiens.

This was the dawn of the mobile era of data, and we had just lost the companies that were geared to actually enable us to prosper.

In the data-driven economy, things changed completely. It was a world in which the term “unicorn” was coined. These were private companies with billion-dollar valuations, and it’s a completely different world from the world we were contemplating previously. We did not adjust to that either.

Now we’re in the world of artificial intelligence. You will have seen recently in the news that DarwinAI, a Canadian start-up headed by the Canada research chair in artificial intelligence, was sold off to Apple for probably a few million dollars. They are now all employees of Apple. This was one of the companies in — well, we don’t know how critical, but it certainly was of interest to Apple. It’s the kind of company we need to have in Canada.

If we’re pressed for time, I would end my remarks there and take questions. Simply to say that our interests have changed continuously. As an industrial policy issue, we need to reflect those changes and we haven’t. I will leave it at that.

The Chair: Thank you very much. We are very pressed for time today as everyone knows, so I’m going to be very tough on timing. One question, one answer, and I really want to keep our focus on the legislation. This is our last chance to really look at the legislation, so if I can ask you all to do that. Thank you.

Senator Loffreda: Thank you, Mr. Ciuriak, for being with us. Are you concerned with the scope of the Investment Canada Act? When I refer to the scope, the scope with respect to the acquisition of that and through the use of artificial intelligence and the potential national security risks associated with the collection of that data. We are headed towards a digital economy.

Mr. Ciuriak: Yes, absolutely concerned about the scope of the act, but I would emphasize the fact that the act limits itself to companies that have an investment in Canada, a physical presence in Canada. Data is hoovered up globally. As part of our approach to national security, we have export controls, physical investment and a border with passports, but we don’t have a regime to control operations in Canada on a virtual basis.

The OECD/G20 Inclusive Framework now recognizes that for tax purposes, companies do operate in a country with no physical presence. Data is a massive part of that, and we have absolutely no control over that. That’s the scope part of the act or some

C’était le début de l’ère mobile des données, et nous venions de perdre les entreprises qui étaient en mesure de nous permettre de prospérer.

Dans l’économie fondée sur les données, les choses ont complètement changé. C’est dans ce monde que le terme « licorne » a été inventé. On parle ici d’entreprises privées évaluées à plus de 1 milliard de dollars. Il s’agit d’un monde complètement différent de celui que nous envisagions auparavant. Nous ne nous y sommes pas adaptés non plus.

Nous sommes maintenant dans le monde de l’intelligence artificielle. Vous aurez vu récemment dans les nouvelles que DarwinAI, une jeune entreprise canadienne menée par la chaire de recherche du Canada en intelligence artificielle, a été vendue à Apple pour probablement quelques millions de dollars. Tous les membres de l’équipe sont désormais employés par Apple. C’était l’une des entreprises... Eh bien, nous ne savons pas à quel point elle était importante, mais Apple la trouvait certainement intéressante. C’est le genre d’entreprise qu’il nous faut au Canada.

Si nous sommes pressés par le temps, je m’arrêterai là et je répondrai aux questions. Je dirai simplement que nos intérêts n’ont cessé de changer. Sur le plan de la politique industrielle, nous devons tenir compte des changements et nous ne l’avons pas fait. J’en resterai là.

La présidente : Merci beaucoup. Comme tout le monde le sait, nous sommes très pressés aujourd’hui. Je serai donc très stricte quant au temps de parole : une question, une réponse. De plus, je tiens vraiment à ce que nous nous concentrons sur le projet de loi. C’est notre dernière chance de l’examiner vraiment. Je vous demande donc à tous de collaborer à cet égard. Merci.

Le sénateur Loffreda : Monsieur Ciuriak, je vous remercie de votre présence. Êtes-vous préoccupé par la portée de la Loi sur Investissement Canada? Je pense ici à l’acquisition des données, à l’utilisation de l’intelligence artificielle et aux risques pour la sécurité nationale qui sont liés à la collecte des données. Nous nous dirigeons vers une économie numérique.

M. Ciuriak : Oui, je suis très préoccupé par la portée de la loi, mais je souligne que la loi se limite aux entreprises qui ont un investissement au Canada, qui y sont effectivement présentes. On engloutit des données partout dans le monde. Dans le cadre de notre approche de la sécurité nationale, il y a le contrôle des exportations, les investissements matériels et une frontière et des passeports, mais nous n’avons pas de régime pour ce qui touche le monde virtuel au Canada.

Le Cadre inclusif de l’OCDE et du G20 tient désormais compte du fait qu’à des fins fiscales, des entreprises mènent des activités dans un pays sans y être présentes physiquement. Les données occupent une place énorme et nous n’avons absolument

other act which would be complementary to it, which I'm concerned about most.

Senator Loffreda: Thank you.

Senator C. Deacon: Great to see you again. Can you keep building on what you were just saying? Because I think it's a concern around this table — you saw that in our report in June — that we're not doing enough to protect and monetize Canadian data for the benefit of Canadians. We're at the wrong end of a data vacuum.

What observation would you particularly make? Is there a specific amendment in the bill to at least alert us to this being a crucial issue?

Mr. Ciuriak: Sure. There's the national security aspect to the Investment Canada Act, and there's the industrial policy aspect. Senator Deacon is commenting on the second.

The problem with data is that we do not have a proper evaluation scheme. Statistics Canada and other national statistical agencies are trying to work up the value for it on the basis of the cost to acquire. But we know from the valuation of companies that 90% of the value — for example, of the S&P 500 — are intangibles. Those intangibles are primarily in the form of economic rent. It's not how much you pay to generate it; it's the value you capture over and above the cost of creating the data.

We're valuing the data on a minimalist basis, and we should be focused on economic rent. That is the industrial policy element that I think is missing from our overall approach.

Scaling is oftentimes mentioned in Canada. Data scales immensely. If we don't have data-rich companies, we will not be seeing the scaling. Also, if you think about the three problems we have — innovation, productivity and scaling — they're all one and the same problem. Innovation happens inside the firm. Productivity happens inside the firm. They're both a function of scaling. In the intangible economy, it is all about scaling and it is all, therefore, about monetizing these data assets.

I would simply then add a final point. When Uber had its IPO, it raised \$40 billion in Canadian-dollar terms for research and development while we as a country spent \$2 billion a year for superclusters in total. One company. This is a scale problem of investment. If we were to float, say, a \$300-billion Canadian investment bond to then invest in scaling up companies, we would just put ourselves up to the area where Korea and Israel

aucun contrôle là-dessus. C'est l'aspect lié à la portée de la loi, ou d'une autre loi qui viendrait la compléter, qui me préoccupe le plus.

Le sénateur Loffreda : Merci.

Le sénateur C. Deacon : Je suis ravi de vous revoir. Pouvez-vous poursuivre sur ce que vous venez de dire? Parce que je pense que nous craignons — vous l'avez constaté en consultant notre rapport de juin — que nous n'en fassions pas assez pour protéger et monétiser les données canadiennes dans l'intérêt des Canadiens. Nous nous trouvons au mauvais bout d'un aspirateur de données.

Quelle observation voudriez-vous faire en particulier? Y a-t-il un amendement qui pourrait être apporté au projet de loi pour au moins nous prévenir qu'il s'agit d'une question primordiale?

M. Ciuriak : Oui. Il y a l'aspect de la sécurité nationale dans la Loi sur Investissement Canada et il y a celui de la politique industrielle. Le sénateur Deacon parle du second.

Le problème concernant les données, c'est que nous ne disposons pas d'un procédé d'évaluation adéquat. Statistique Canada et d'autres organismes statistiques nationaux essaient d'en déterminer la valeur sur la base du coût d'acquisition. Or, nous savons, quant à l'évaluation des entreprises, que 90 % de la valeur — par exemple, du S&P 500 — réside dans des actifs incorporels. Ces actifs incorporels prennent principalement la forme d'une rente économique. Il ne s'agit pas de savoir combien on paie pour générer le tout; on parle de la valeur que l'on obtient au-delà du coût de la création des données.

Nous évaluons les données sur une base minimaliste alors que nous devrions nous concentrer sur la rente économique. C'est l'élément de la politique industrielle qui, selon moi, manque à notre approche globale.

La question de l'expansion est souvent évoquée au Canada. Les données augmentent énormément. Si nous n'avons pas d'entreprises riches en données, il n'y aura pas d'expansion. Par ailleurs, si l'on considère les trois problèmes que nous avons — sur le plan de l'innovation, de la productivité et de l'expansion —, on parle en fait d'un seul et même problème. C'est au sein de l'entreprise que l'on innove et que l'on favorise la productivité. Ces deux éléments sont tous deux fonctions de l'expansion. Dans l'économie intangible, il s'agit avant tout de prendre de l'expansion et, par conséquent, de monétiser les actifs de données.

J'ajouterai simplement un dernier point. Lors de son introduction en Bourse, Uber a mobilisé 40 milliards de dollars canadiens pour la recherche et développement, tandis que notre pays dépensait au total 2 milliards de dollars par année pour les supergrappes. On ne parle ici que d'une seule entreprise. Il s'agit d'un problème d'échelle d'investissement. Si nous émettions, disons, une obligation d'investissement de 300 milliards de

are as a per cent of GDP. That's the scale difference in the amount of funding that's required in this economy. It's very expensive, and we will either step up to the plate and be part of it or we will be sidelined. Right now, all the statistics say we are being sidelined, Minister Champagne's optimism notwithstanding.

Senator Marshall: That leads into my question. When you are talking about the history, it sounds really complex. The Investment Canada Act is complex. The amendments are complex. The way some of the amendments were put in — I think the industry committee made 13 amendments. Then the department had so many. Then there were two amendments at report stage. We don't have the regulations yet. To me, it seems like it's all done in a very haphazard manner.

Are these good amendments? You referred to the minister's optimism, and I agree with you on that. Is this good legislation that we're putting forward here now? Or do you think it's dated already and we could have done better?

Mr. Ciuriak: I'd say, first of all, that so much has been left to regulations, which remain to be developed, that, yes, we are still not really ahead of the curve in this area. I would emphasize the fact that if you think about the way we are valuing data, even statistically, formally, on a cost basis, that says to me that we are also behind the curve in that area.

If you think about the overall industrial policy that we have in terms of our superclusters, which is a complementary policy to the Investment Canada Act, our procurement policies — which oftentimes actually give out large contracts to foreign companies rather than to try to establish a growth company in Canada to develop those skills the way the U.S. does, say, with the Defense Advanced Research Projects Agency, or DARPA — I would say we're behind the curve on that as well.

It's part of a much broader problem of structuring our industrial policy. Of course, the modern economy of artificial intelligence is brand new. There are so many unknowns. Even right now, we have gone through the really big hype phase on ChatGPT, and we're entering somewhat of a pullback. We really don't know exactly where the investments will be, but we did lose, as I mentioned, a rather attractive Canadian company to Apple. That's one other brick in the wall that is missing for us going forward.

Senator Marshall: I like your term "overly optimistic." Thank you.

dollars canadiens pour investir dans des entreprises en expansion, nous nous retrouverions dans une situation semblable à celle de la Corée et d'Israël quant au pourcentage du PIB. C'est là la différence d'échelle concernant le financement qui est nécessaire dans cette économie. C'est très coûteux et soit nous nous montrons à la hauteur et nous participons, soit nous sommes mis à l'écart. À l'heure actuelle, toutes les statistiques indiquent que nous sommes mis à l'écart, malgré l'optimisme du ministre Champagne.

La sénatrice Marshall : C'est ce qui m'amène à ma question. Lorsque vous parlez de l'histoire, les choses semblent vraiment complexes. La Loi sur Investissement Canada est complexe. Les modifications sont complexes. La façon dont certaines modifications ont été proposées — je pense que le comité de l'industrie en a proposé 13. Le ministère en a ensuite proposé un grand nombre. Puis il y en a eu deux à l'étape du rapport. Nous n'avons pas encore les règlements. J'ai l'impression que tout est fait n'importe comment.

S'agit-il de bonnes modifications? Vous avez parlé de l'optimisme du ministre et je suis d'accord avec vous sur ce point. Le projet de loi que nous présentons aujourd'hui est-il bon? Pensez-vous au contraire qu'il est déjà dépassé et que nous aurions pu faire mieux?

M. Ciuriak : Tout d'abord, je dirais que tant de choses seront déterminées dans les règlements, qui doivent encore être élaborés, que, effectivement, nous ne sommes pas encore vraiment en avance à cet égard. J'insiste sur le fait que si l'on pense à la manière dont nous évaluons les données, même statistiquement, formellement, sur la base des coûts, cela me dit que nous sommes également en retard sur ce plan.

Quand on pense à notre politique industrielle globale en ce qui concerne nos supergrappes, une politique qui est complémentaire à la Loi sur Investissement Canada, à nos politiques d'approvisionnement — souvent, on donne de gros contrats à des entreprises étrangères plutôt que d'essayer d'établir une entreprise en croissance au Canada pour parfaire ces compétences comme le font les États-Unis, par exemple, avec la Defense Advanced Research Projects Agency, ou DARPA —, je dirais que nous sommes également en retard à ce chapitre.

Cela fait partie d'un problème beaucoup plus vaste de structuration de la politique industrielle. Bien sûr, l'économie moderne de l'intelligence artificielle est toute nouvelle. Il y a tellement d'inconnues. Même à l'heure actuelle, nous sommes passés par la phase d'engouement pour ChatGPT et nous entrons dans une phase de repli en quelque sorte. Nous ne savons pas exactement où se situeront les investissements, mais nous avons perdu, comme je l'ai mentionné, une entreprise canadienne plutôt intéressante au profit d'Apple. C'est un autre élément qu'il nous manque pour la suite.

La sénatrice Marshall : J'aime ce que vous entendez par « trop optimiste ». Je vous remercie.

Senator Bellemare: My question is about the industrial policy aspect of the bill. In the United States, their approach to screening foreign investment is with a committee. Here, we have an approach with the department, with the minister and the cabinet.

What are the advantages of having a committee? If we had an approach by a committee structure, do you think it would be easier to adapt to all the changes that we have in the economy?

Mr. Ciuriak: I'm not a machinery-of-government expert. My observation on the U.S. approach is that the main factor behind the Committee on Foreign Investment in the United States, or CFIUS, for the last 10 or 15 years has been review of Chinese investment, and it's been a geopolitical competition to dominate the modern technologies.

The Australian Strategic Policy Institute, or ASPI, is an Australian think tank. They recently wrote that China dominates most of the interesting modern technologies in terms of the number of think tanks and research institutes which populate that.

The containment policy through CFIUS hasn't necessarily worked, so I would not necessarily aim to follow the American example on that.

Probably, a whole-of-government approach is required to frame Canadian industrial policy, including the investment review, so that we understand where our interests lie. Minister Champagne mentioned defending our interests. We didn't understand our interests when we were selling off our patent portfolios. The question is, do we understand our interests in the start-up economy of data in AI? If we don't understand those interests, how are we going to actually defend them?

That would be my concern. Whether you do this through a department, through an economic council — as has been recommended to this committee — or whether you do it through a new CFIUS type of agency, that's beyond my pay grade, I'm afraid.

The Chair: Thank you for those comments.

Senator Yussuff: Thank you, Mr. Ciuriak, for being here and for putting this in the context of the evolution of the industrial economy to where we're at today.

Given the legislation before us right now, I'm going to ask you to be very succinct. At least in what you've said so far, what could be of more value to this legislation is what comes in regulations. But we don't know what that is right now.

La sénatrice Bellemare : Ma question porte sur l'aspect du projet de loi qui concerne la politique industrielle. Aux États-Unis, c'est un comité qui examine les investissements étrangers. Ici, notre approche inclut le ministère, le ministre et le Cabinet.

Quels sont les avantages d'un comité? Si notre approche comprenait la formation d'un comité, pensez-vous qu'il serait plus facile de nous adapter à tous les changements qui surviennent dans l'économie?

M. Ciuriak : Je ne suis pas un spécialiste de l'appareil gouvernemental. Au sujet de l'approche américaine, je dirais que le principal élément du Committee on Foreign Investment in the United States, ou CFIUS, au cours des 10 ou 15 dernières années, a été l'examen des investissements chinois, et on parle d'une concurrence géopolitique pour dominer dans le secteur des technologies modernes.

L'Australian Strategic Policy Institute, l'ASPI, est un groupe de réflexion australien. Récemment, il a écrit que la Chine domine en majeure partie dans le secteur des technologies modernes intéressantes quant au nombre de groupes de réflexion et d'instituts de recherche qui en font partie.

Étant donné que la politique d'endiguement menée par le CFIUS n'a pas nécessairement fonctionné, je ne chercherais pas forcément à suivre l'exemple américain en la matière.

Il est probable qu'il soit nécessaire d'adopter une approche pangouvernementale pour une politique industrielle canadienne, y compris l'examen des investissements, de sorte que nous comprenions où se situent nos intérêts. Le ministre Champagne a parlé de la défense de nos intérêts. Nous ne comprenions pas quels étaient nos intérêts lorsque nous avons vendu nos portefeuilles de brevets. La question est de savoir si nous comprenons bien nos intérêts dans la nouvelle économie des données et de l'intelligence artificielle. Si nous ne comprenons pas quels sont ces intérêts, comment allons-nous les défendre?

C'est ce qui me préoccupe. Que l'on opte pour un ministère, un conseil économique — comme on l'a recommandé à ce comité — ou un nouvel organisme similaire au CFIUS, je crains que la question dépasse largement mes compétences.

La présidente : Je vous remercie de vos observations.

Le sénateur Yussuff : Monsieur Ciuriak, je vous remercie d'être ici et d'avoir situé les choses dans le contexte de l'évolution de l'économie industrielle qui nous a menés au point où nous en sommes aujourd'hui.

Compte tenu du projet de loi dont nous sommes saisis, je vais vous demander d'être très concis. Dans ce que vous avez dit jusqu'à présent, tout au moins, ce qui pourrait être d'une grande importance pour le projet de loi, c'est ce qui figurera dans les

If you were to make one observation that we could use in terms of our work and our recommendations to the department and the minister, what would you suggest? I am asking specifically in regard to the regulations. What would be helpful to monetize data and to see this as a new frontier? How do we need to look at the new industrial economy in the context of this bill?

Mr. Ciuriak: If I were to make one single recommendation, it would be that we should look at the connectedness of Canadian technology companies within the ecosystem of the Canadian economy. By connectedness, I mean the following. If you think about where innovation comes from, you join two different dots. The word “philosophy” comes from the Latin words *philo* and *sophia* which means love of knowledge. That’s how new things happen. Alexander Graham Bell was an ear doctor, and he tinkered with electronics. When he joined the two things, he created the telephone.

Start-ups in AI or data are doing very interesting things. When you connect them, that’s when you create new companies and new products.

What matters to this modern economy is the connectedness of companies. A company that is deeply connected to Canada’s innovation system, if it’s acquired and exfiltrated — like DarwinAI — that creates a big hole in our future innovation potential. That is an interest that goes beyond the private interests of the company that is selling itself to Apple or to whoever. That is a national interest, and that is therefore a rationale for the government to intervene. In which way should it intervene? That is a question for government policy to determine. However, in terms of protecting our interests, the country’s interest starts where private interest stops. Those activities have a public interest aspect to them that we are, at the moment, not actually explicitly taking into account in the way we are framing the legislation.

The Chair: That’s actually very helpful. Thank you very much.

Senator Galvez: Recently, I was at a conference on the knowledge economy, and they were talking about how in developed countries, there is an aging population and we have tons of medical data. This data has enormous economic value.

I asked the minister this. Let’s say somebody wants to invest in this valuable medical data, but we don’t know what they’re going to do with our medical data. He said that he could stop them and take time to pass it through a security. Who is asking the questions? What type of questions are being asked in order

règlements. Or, nous ne connaissons pas leur contenu pour l’instant.

Si vous aviez une observation à faire que nous pourrions utiliser dans le cadre de nos travaux et des recommandations que nous ferons au ministère et au ministre, que proposeriez-vous? Ma question porte plus particulièrement sur les règlements. Qu’est-ce qui serait utile pour monétiser les données et considérer cela comme une nouvelle frontière? Comment devons-nous envisager la nouvelle économie industrielle dans le contexte du projet de loi?

M. Ciuriak : Si je devais faire une seule recommandation, il s’agirait d’examiner les liens entre les entreprises technologiques canadiennes au sein de l’écosystème de l’économie canadienne. Je vous explique ce que j’entends par « liens ». Quand on pense à l’origine de l’innovation, on relie deux points différents. Le mot « philosophie » vient des mots latins *philo* et *sophia*, ce qui signifie « amour du savoir ». C’est ainsi que de nouvelles choses apparaissent. Alexander Graham Bell était otologiste et bricolait des appareils. En associant les deux, il a créé le téléphone.

Les jeunes entreprises spécialisées dans l’intelligence artificielle ou les données font des choses très intéressantes. C’est en les reliant que l’on crée de nouvelles entreprises et de nouveaux produits.

Ce qui compte pour cette économie moderne, ce sont les liens entre les entreprises. Si une entreprise qui est étroitement liée au système d’innovation du Canada est rachetée par un joueur extérieur — comme dans le cas de DarwinAI —, cela crée une grande brèche dans notre potentiel novateur de demain. Voilà un intérêt qui dépasse les intérêts privés de l’entreprise qui se vend à Apple ou à tout autre joueur. Il s’agit d’un intérêt national qui justifie donc l’intervention du gouvernement. De quelle manière doit-il intervenir? C’est une question qui relève de la politique gouvernementale. Toutefois, lorsqu’il s’agit de protéger nos intérêts, l’intérêt du pays commence là où l’intérêt privé s’arrête. Ces activités présentent un élément d’intérêt public dont nous ne tenons pas explicitement compte, à l’heure actuelle, dans la manière dont nous élaborons les mesures législatives.

La présidente : C’est très utile. Merci beaucoup.

La sénatrice Galvez : Récemment, j’ai participé à une conférence sur l’économie du savoir. On y parlait du vieillissement de la population dans les pays développés et des tonnes de données médicales que nous possédons. Ces données ont une valeur économique énorme.

J’ai interrogé le ministre : supposons que quelqu’un veuille investir dans ces précieuses données médicales, mais que nous ne sachions pas ce qu’il va en faire. Il m’a dit qu’il pourrait les en empêcher et prendre le temps de les soumettre à un contrôle de sécurité. Qui pose les questions? Quel type de questions

to, as you said, connect transparency and security with economic development?

The Chair: Just try to put that answer in the context of the bill, if you can.

Mr. Ciuriak: That is a brilliant question. You can set up a committee or a process to review, but you also have to know what questions to ask. When you are dealing with something in an innovation economy where the innovation has yet to come out, how do you know? How can you estimate the potential value?

We know that companies are bought for the value of their data in the market. You'll have an acquisition that the press calls a "data play." One company sees that potential and buys another company for it. So how does the Government of Canada anticipate the value of these data? Most companies in Canada are trying to figure out exactly what the value of their data is. They themselves don't know. How is the government to tell?

So, yes, we face a very steep hill to climb in terms of understanding this economy. That's where one of the recommendations — which I have supported — for a new economic council that would actually actively be trying to get on top of these kinds of questions and understanding what questions even to ask would be very helpful to us.

Senator Massicotte: Thank you for being with us today. We've heard a lot of stories about disaster — very negative — whereby they even recommend you can take four countries off the planet because we should not deal with them at all. Do you share that concern? Or do you say we can manage it and that it's a question of balance? What is your perspective on that?

Mr. Ciuriak: The country we have to focus on is China. China started as a knowledge-based economy in about 2010. It became the world's leading patentor around 2013 to 2014. Around 2016, its international receipts for intellectual property turned up. They were flatlining, and they went up at about a 45% compound annual growth rate per annum. They passed Canada a few years ago, and they are now at least twice what we have in terms of earnings on intellectual property, and they're growing like that. As ASPI reports, they dominate many of the critical technologies.

When we put up barriers to Chinese investment in Canada, we are also putting up barriers to our connection to the Chinese innovation ecosystem, which is huge. China mints most of the science, technology, engineering and math, or STEM, talent in the world.

pose-t-on afin, comme vous l'avez dit, de relier la transparence et la sécurité au développement économique?

La présidente : Veuillez essayer de répondre à la question dans le contexte du projet de loi, si possible.

M. Ciuriak : C'est une question brillante. Vous pouvez mettre en place un comité ou un processus d'examen, mais vous devez aussi savoir quelles questions poser. Quand il est question d'une économie d'innovation où l'innovation n'a pas encore vu le jour, comment peut-on savoir? Comment peut-on estimer la valeur potentielle?

Nous savons que les entreprises sont achetées pour la valeur de leurs données sur le marché. Il y a des acquisitions que la presse qualifie de « jeu de données ». Une entreprise voit ce potentiel et achète une autre entreprise pour l'exploiter. Comment le gouvernement du Canada prévoit-il la valeur de ces données? La plupart des entreprises au Canada tentent d'établir la valeur de leurs données. Elles ne le savent pas elles-mêmes. Comment le gouvernement peut-il le savoir?

Donc, oui, nous avons une pente abrupte à gravir pour comprendre cette économie. C'est pourquoi l'une des recommandations — que j'ai soutenue — en faveur d'un nouveau conseil économique qui s'efforcerait activement de répondre à ce type de questions et de comprendre quelles questions il convient de poser, nous serait très utile.

Le sénateur Massicotte : Je vous remercie d'être parmi nous aujourd'hui. Nous avons entendu beaucoup d'histoires sur les catastrophes — très négatives — où il est recommandé de supprimer quatre pays de la planète parce que nous ne devrions pas traiter du tout avec eux. Partagez-vous cette inquiétude? Ou bien dites-vous que nous pouvons gérer la situation et que c'est une question d'équilibre? Quel est votre point de vue à ce sujet?

M. Ciuriak : Le pays sur lequel nous devons nous concentrer est la Chine. La Chine est devenue une économie du savoir vers 2010. Elle est devenue le premier déposant de brevets au monde vers 2013-2014. Vers 2016, ses recettes internationales pour la propriété intellectuelle ont augmenté. Après avoir stagné, elles ont augmenté à un taux de croissance annuel d'environ 45 % par année. Elle a dépassé le Canada il y a quelques années et touche maintenant au moins le double des recettes tirées de la propriété intellectuelle, et continue de croître de la sorte. Comme l'indique l'indice de prix des services de comptabilité, ou IPSC, la Chine domine de nombreuses technologies essentielles.

Lorsque nous dressons des barrières à l'investissement chinois au Canada, nous dressons également des barrières à notre connexion à l'écosystème d'innovation chinois, qui est énorme. La Chine produit la plupart des talents du domaine des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, ou STEM, du monde.

There was a math competition — “mathletes” from the U.K., the U.S. and China. The Chinese team won, and their bragging point was that all the members of the Oxford and Harvard teams were Chinese. They said our Chinese beat their Chinese. The point is that they are investing heavily and doing so successfully. They are patenting and participating in standard-setting bodies and ensuring that they are capturing standards-essential patents, which are critical to international earnings and to the freedom to operate for their companies, denying it to others, including ourselves.

I guess the line I would use is one that the British used to use about the continent. They would say that there’s fog over the channel — a continent cut off. The question is this: If we put up a barrier to China, then who’s cutting off whom? The discontinuing policy has not worked. As you well know, they were blocked out of the International Space Station. They built their own. Their space program went to Mars and has brought stuff back.

All I’m saying is that we need to think about where the world is going beyond the current geopolitical tensions. China is not going to go away, and it will be a major player in this intellectual property, data and artificial intelligence economy.

Senator Massicotte: So what do we do?

Mr. Ciuriak: I think you have to try to maintain your lines of communication and keep them and your ways to participate with that economy open. You have to try to change the narrative on China to reflect that. It’s a very tall order because the narrative has become so poisonous.

Of course, with the various policies that have worked to try to contain China, what did those policies do? They caused China to turn to — the Indo-Pacific is kind of a maritime policy to potentially interdict their access to energy and oil from the Middle East. They went west. What lies west of China? Tehran and Moscow — energy suppliers. That has led to the “no limits” pact between Xi Jinping and Vladimir Putin. It has led to a 25-year pact with Tehran over energy supply — and others. As well, not perhaps coincidentally, we have war in Europe and war in the Middle East. In terms of the containment policy even at the geopolitical level, it has not worked out. It certainly has not worked out technologically. We need to change things somehow.

If I had to end my comments on one thing, I would say there was a moment in history when the U.S. President went to China. That was Richard Milhous Nixon in 1971. The result of that was

Il y a eu une compétition de mathématiques — des « mathlètes » du Royaume-Uni, des États-Unis et de la Chine. L’équipe chinoise a gagné et s’est vantée du fait que tous les membres des équipes d’Oxford et de Harvard étaient chinois. Ils ont dit que nos Chinois avaient battu leurs Chinois. Le fait est qu’ils investissent massivement et le font avec succès. Ils déposent des brevets, participent à des organismes de normalisation et s’assurent qu’ils obtiennent des brevets essentiels à la normalisation, qui sont cruciaux pour les revenus internationaux et la liberté d’action de leurs entreprises, en la refusant à d’autres, y compris à nous-mêmes.

Je pense que la phrase que j’utiliserais est celle que les Britanniques avaient l’habitude d’utiliser à propos du continent. Ils disaient qu’il y avait du brouillard au-dessus de la Manche — un continent coupé du monde. La question est la suivante : si nous dressons une barrière contre la Chine, qui coupe qui? La politique d’interruption n’a pas fonctionné. Comme vous le savez très bien, la Chine a été exclue de la Station spatiale internationale. Elle a construit sa propre station. Son programme spatial est allé sur Mars et a ramené des choses.

Tout ce que je dis, c’est que nous devons réfléchir à la direction que prend le monde au-delà des tensions géopolitiques actuelles. La Chine n’est pas près de disparaître, et elle sera un acteur de premier plan dans cette économie de la propriété intellectuelle, des données et de l’intelligence artificielle.

Le sénateur Massicotte : Que faisons-nous alors?

M. Ciuriak : Je pense que vous devez essayer de maintenir vos lignes de communication et de les garder ouvertes, ainsi que vos moyens de participer à cette économie. Vous devez essayer de changer le discours sur la Chine pour qu’il reflète cette réalité. Ce n’est pas une mince affaire, car le discours est devenu tellement empoisonné.

Bien entendu, les diverses politiques mises en œuvre pour tenter de contenir la Chine ont eu pour effet de la pousser à se tourner vers l’Indo-Pacifique — c’est une sorte de politique maritime visant à interdire potentiellement son accès à l’énergie et au pétrole du Moyen-Orient. Elle s’est tournée vers l’ouest. Qu’est-ce qui se trouve à l’ouest de la Chine? Téhéran et Moscou, qui sont des fournisseurs d’énergie. C’est ce qui a donné lieu au pacte sans limites entre Xi Jinping et Vladimir Poutine. Cela a donné lieu à un pacte de 25 ans avec Téhéran sur l’approvisionnement en énergie — et d’autres. De plus, et ce n’est peut-être pas une coïncidence, nous avons une guerre en Europe et une guerre au Moyen-Orient. La politique d’endiguement, même au niveau géopolitique, n’a pas fonctionné. Elle n’a certainement pas fonctionné sur le plan technologique. Nous devons changer les choses d’une manière ou d’une autre.

Si je devais terminer mes remarques sur une chose, je dirais qu’il y a eu un moment dans l’histoire où le président américain s’est rendu en Chine. C’était Richard Milhous Nixon en 1971.

to pin the Soviet Union in terms of geopolitics. It led to the American win in the Cold War and American unipolar action. So going to Beijing worked for the Americans back then. It's radical to think about that right now, but where we are right now is actually possibly the worst of all worlds.

The Chair: Could I get a quick comment before going to Senator Gignac, who is the sponsor here. The testimony from you at an earlier point and from Mr. Balsillie has to do with the focus of this legislation, which is designed around digital economy 2.0. As we sit here tonight, we are already at 4.0 or 5.0.

So whether you have ministers, cabinets or a council of some description responding to this, what would you see as the most quick turnaround structure that you could have where people could bring new information to the table and say, "Look, we approved that takeover six months ago but the circumstances have changed"? Realistically, how could we manage that kind of quick change?

Mr. Ciuriak: I would go back to the connectedness point, Madam Chair. The question is: How do these companies fit together? For example, I understand that Ontario has something like 50 internet security firms. They're all small. I certainly don't know who they are, but Ontario should be talking to those firms and seeing how they fit together and seeing whether or not that group of companies can somehow create something that's large.

This is an industrial policy that medi in Japan championed. It is an industrial policy which China is certainly pushing, if you think about the consolidation of their auto industry from 2,500 firms a decade ago into a handful of global competitors. So it's partly knowing your ecosystem of firms.

The Chair: But in terms of a structure, you're saying federal governments have to consult with provincial governments, and they have to feed in. That's a different structure than a third party council or cabinet itself.

Mr. Ciuriak: Yes, you have to know your firm population and how they fit together. You have to talk to them, and you have to have people who are fully cognizant of the technologies at play and can connect the dots and say, well, this company works with this company, or, these are the sets of technologies that fit together where you have convergence of technologies to create new things. We went from, for example, an automobile industry and a rental car industry into a transportation industry. This is the kind of rapid technological change that is transforming the landscape, and we need to have people who understand that, are talking to our firms and forming those connectedness maps.

Cette visite a eu pour effet d'épingler l'Union soviétique sur le plan géopolitique. Cela a mené à la victoire américaine durant la guerre froide et à l'action unipolaire américaine. Aller à Pékin a donc fonctionné pour les Américains à l'époque. Il est radical de penser à cela aujourd'hui, mais la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle est peut-être la pire de toutes.

La présidente : Permettez-moi de faire une remarque brève avant de céder la parole au sénateur Gignac, qui est le parrain du projet de loi. Le témoignage que vous avez fait plus tôt et celui de M. Balsillie portent sur l'objectif de la mesure législative, qui s'articule autour de l'économie numérique 2.0. À l'heure où nous siégeons ici ce soir, nous sommes déjà rendus à 4.0 ou 5.0.

Donc, qu'il s'agisse de ministres, de cabinets ou d'un conseil quelconque, quelle serait, selon vous, la structure la plus rapide à mettre en place pour que les gens puissent apporter de nouveaux renseignements et dire « Nous avons approuvé cette prise de contrôle il y a six mois, mais les circonstances ont changé »? De manière réaliste, comment pourrions-nous gérer ce type de changement rapide?

M. Ciuriak : Je reviendrais à la question de la connectivité, madame la présidente. La question est la suivante : comment ces entreprises cadrent-elles ensemble? Par exemple, je crois savoir que l'Ontario compte une cinquantaine d'entreprises spécialisées dans la sécurité sur Internet. Elles sont toutes petites. Je ne sais certainement pas qui elles sont, mais l'Ontario devrait s'adresser à ces entreprises et voir comment elles s'intègrent et si ce groupe d'entreprises peut ou non créer quelque chose d'envergure.

Il s'agit d'une politique industrielle que le METI, au Japon, a défendue. C'est une politique industrielle que la Chine est certainement en train de promouvoir, si l'on pense à la consolidation de son industrie automobile, qui est passée de 2 500 entreprises il y a 10 ans à une poignée de concurrents mondiaux. Il faut notamment connaître son écosystème d'entreprises.

La présidente : Mais pour ce qui est de la structure, vous dites que les gouvernements fédéraux doivent consulter les gouvernements provinciaux pour connaître leur avis. C'est une structure différente de celle d'un conseil de tiers ou du cabinet.

M. Ciuriak : Oui, il faut connaître ses entreprises et comment elles sont compatibles. Vous devez leur parler et avoir des personnes qui connaissent parfaitement les technologies en jeu et qui peuvent faire le lien et dire, par exemple, que telle entreprise travaille avec telle autre, ou que ce sont les technologies qui sont utilisées ensemble pour créer de nouvelles choses. Nous sommes passés, par exemple, d'une industrie automobile et d'une industrie de location de voitures à une industrie de transports. C'est le type de changement technologique rapide qui transforme le paysage, et nous avons besoin de personnes qui comprennent cela, qui parlent à nos entreprises et qui tissent des liens.

Senator Gignac: Thank you for your testimony. I remember your testimony about innovation with the smile curve — better to be at the top of each than at the bottom like Canada industrially — I remember that one, very useful.

Now, we are different. We talk about foreign investment. I am surprised by what you have mentioned about China because it's probably the opposite of my own thinking. In fact, I remember in Germany people suggesting shutting down the nuclear plant and do business with Russia on natural gas, and whoops, suddenly you screw up, so you are a hostage.

My point is on China. Is it a little bit naive to believe that the world has not changed? We shift from globalization to fragmentation, "friendshoring" and our biggest partner is the U.S. so we have to harmonize with U.S. policy. I noticed recently that even the Chinese electric car could be prohibited in the U.S. because it is a tool — it's a Trojan horse — according to Americans because of face recognition and a lot of things. Could you go back to what you have mentioned? I thought it's wrong to prohibit an investment from China, but maybe I have not understood correctly. My English is not as good. Thanks.

Mr. Ciuriak: First of all, on the deglobalization and fragmentation point, globalization was driven by firms that outsourced and then offshored their production. The global integration at the firm level was fragmentation. There is no evidence, right now, that firms are moving from this distributive production framework to restore a vertically integrated production system. In other words, we're not seeing deglobalization. If there is a statistic which is showing a flattening of trade, it is being driven by other factors than by deglobalization.

The first point I would emphasize is that we will continue to be in a world which features these deeply integrated value chains, including within China because it is a major part of the system. If you think about the chip manufacturers, they include TSMC, which produces the chips; ASML, a Dutch company that produces the lithography; Arm, a British company that produces the design. American companies dominate electronic design automation — EDA — tools, and China dominates packaging, which is assembly. This ecosystem is not going to change very much because there are only a handful of firms, and they can't spread themselves thin across five different markets.

Le sénateur Gignac : Je vous remercie de votre témoignage. Je me souviens de votre témoignage sur l'innovation avec la courbe en forme de sourire — mieux vaut être au sommet de chaque courbe qu'au bas de l'échelle comme le Canada sur le plan industriel. Je me souviens de ce témoignage très utile.

Aujourd'hui, nous sommes différents. Nous parlons d'investissements étrangers. Je suis surpris par ce que vous avez dit au sujet de la Chine, car c'est probablement le contraire de ce que je pense. En fait, je me souviens qu'en Allemagne, les gens suggéraient de fermer la centrale nucléaire et de faire des affaires avec la Russie sur le gaz naturel, et oups, soudainement, vous commettez une erreur et vous devenez un otage.

Mon point de vue concerne la Chine. N'est-il pas un peu naïf de croire que le monde n'a pas changé? Nous passons de la mondialisation à la fragmentation, à la délocalisation dans un pays proche. Notre plus grand partenaire est les États-Unis, si bien que nous devons nous harmoniser avec la politique américaine. J'ai remarqué récemment que même la voiture électrique chinoise pourrait être interdite aux États-Unis parce qu'elle est un outil — un cheval de Troie —, selon les Américains, à cause de la reconnaissance faciale et bien d'autres facteurs. Pourriez-vous revenir sur ce que vous avez mentionné? Je pense qu'il n'est pas correct d'interdire un investissement en provenance de la Chine, mais je n'ai peut-être pas bien compris. Mon anglais n'est pas très bon. Je vous remercie.

M. Ciuriak : Premièrement, en ce qui concerne la démondialisation et la fragmentation, la mondialisation a été le fait d'entreprises qui ont confié des contrats en sous-traitance, puis qui ont délocalisé leur production. L'intégration mondiale au niveau de l'entreprise était une fragmentation. À l'heure actuelle, rien ne prouve que les entreprises abandonnent ce cadre de production distributive pour rétablir un système de production verticalement intégré. Autrement dit, nous n'assistons pas à une démondialisation. S'il y a une statistique qui montre une réduction du commerce, c'est qu'il est dû à d'autres facteurs que la démondialisation.

Le premier point que je voudrais souligner est que nous continuerons à vivre dans un monde caractérisé par ces chaînes de valeur profondément intégrées, y compris en Chine parce qu'elle est un élément majeur du système. Si l'on pense aux fabricants de puces, ils comprennent TSMC, qui produit les puces, ASML, une société néerlandaise qui produit la lithographie, et Arm, une société britannique qui produit la conception. Les entreprises américaines dominent les outils d'automatisation de la conception électronique, EDA, et la Chine domine l'emballage, c'est-à-dire l'assemblage. Cet écosystème ne va pas beaucoup changer parce qu'il n'y a qu'une poignée d'entreprises et qu'elles ne peuvent pas se disperser sur cinq marchés différents.

If there is an electric vehicle which is hoovering up and generating all kinds of data which is then accessible to, at the moment, a hostile foreign party, you probably can't allow those in your country. It will be eliminated by the Americans through a ban, and, because we are part of their security zone, we will probably have to comply.

That's not the end of the story. I believe there are hundreds of Canadian firms that have research operations going on in China in Shenzhen and elsewhere in Beijing. How do we navigate that world in a way that we don't shut off our future contacts with China because it will not go away? Americans aren't going away either. Our challenge is to straddle, and it's not an easy one. It's not a simple question of bar the door.

The Chair: We're going to be wrestling with that question for quite some time. We really appreciate you coming in again, and our apologies for having rearranged your schedule so many times. It was helpful to hear your context on this tonight.

Our thanks to Dan Ciuriak, Senior Fellow at the Centre for International Governance Innovation, for your testimony and that of your colleagues throughout this process.

We will suspend and go into an in camera session.

(The committee continued in camera.)

S'il existe un véhicule électrique qui collecte et génère toutes sortes de données qui sont ensuite accessibles à une partie étrangère hostile, vous ne pouvez probablement pas l'autoriser dans votre pays. Les Américains l'élimineront par une interdiction et, parce que nous faisons partie de leur zone de sécurité, nous devrons probablement nous y conformer.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Je crois qu'il y a des centaines d'entreprises canadiennes qui mènent des activités de recherche en Chine, à Shenzhen et ailleurs à Pékin. Comment naviguer dans ce monde de manière à ne pas interrompre nos futurs contacts avec la Chine parce qu'elle ne disparaîtra pas? Les Américains ne disparaîtront pas non plus. Notre défi consiste à aller de l'avant ensemble, et ce n'est pas facile. Il ne s'agit pas simplement de fermer la porte à clé.

La présidente : Nous allons devoir nous pencher sur cette question pendant un certain temps. Nous vous sommes très reconnaissants de votre présence, et nous nous excusons d'avoir dû modifier votre emploi du temps à plusieurs reprises. Il nous a été utile d'entendre votre point de vue sur cette question ce soir.

Nous remercions Dan Ciuriak, agrégé supérieur, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale, de son témoignage et des témoignages de ses collègues tout au long de ce processus.

Nous allons maintenant suspendre la séance et poursuivre à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)
